

# VIRGIN *Robyn Carr* RIVER

3 & 4

LE  
BEST-SELLER  
ENFIN ADAPTÉ EN  
**SÉRIE**



Classée en tête des meilleures ventes du *New York Times*, Robyn Carr est célèbre pour ses romans « small town », un genre pour lequel elle a reçu le prix Romantic Times 2010 du meilleur auteur. Cette renommée, elle la doit au succès de sa série *Virgin River*. Avec brio, elle a su créer une sympathique communauté au cœur de la Californie où fidélité et amitié sont les maîtres mots. Des personnages attachants que l'on retrouve d'un tome à l'autre, des histoires emplies de sensibilité et d'espoir, *Virgin River* nous offre une belle leçon de vie.

Virgin River 3 & 4

*Du même auteur  
aux Éditions J'ai lu*

## **LES CHRONIQUES DE VIRGIN RIVER**

- 1 – Virgin River  
*N° 9308*
- 2 – Refuge  
*N° 9361*
- 3 – Murmures  
*N° 9406*
- 4 – Nouveau départ  
*N° 10062*
- 5 – Attirance  
*N° 10080*
- 6 – Paradis  
*N° 10116*
- 7 – Révélations  
*N° 11110*
- 8 – Retrouvailles  
*N° 11274*
- Noël à Virgin River  
*N° 10164*

ROBYN  
CARR

Virgin River  
Livre 3

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Maud Godoc*



*Déjà parus sous les titres*  
*Les Chroniques de Virgin River 3 – Murmures*  
*Les Chroniques de Virgin River 4 – Nouveau départ*

*Titre original*  
WHISPERING ROCK

*Éditeur original*  
Harlequin Books S.A.  
© Robyn Carr, 2007

*Pour la traduction française*  
© Éditions J'ai lu, 2010

*Titre original*  
SECOND CHANCE PASS

*Éditeur original*  
Harlequin Books S.A.  
© Robyn Carr, 2009

*Pour la traduction française*  
© Éditions J'ai lu, 2012

*À Michelle Mazzanti et Kristy Price,  
mes meilleures amies*





## Lettre de l'auteure

Chère lectrice,

Bienvenue de nouveau à Virgin River !

Nombre d'entre vous ont écrit pour demander si la ville dont il est question dans les *Chroniques de Virgin River* existait, parce que si tel était le cas, vous aimeriez y emménager. Je suis désolée, mais cette ville n'existe que dans mon imagination.

Néanmoins, bien qu'il s'agisse d'un lieu fictif, il est possible de s'y rendre. C'est un endroit où un verre est toujours à moitié plein, où les défis et vicissitudes de la vie donnent aux gens la force d'aller de l'avant, où les bonnes actions s'imposent d'elles-mêmes.

Vous souhaitez vivre à Virgin River ? Alors fermez les yeux et ouvrez votre cœur.

Robyn Carr



# 1

Mike Valenzuela s'était levé bien avant le soleil pour charger sa Jeep. Il avait un long trajet jusqu'à Los Angeles et voulait partir tôt. Selon la circulation dans la Bay Area, il fallait compter entre huit et dix heures de route. Il avait fermé son nouveau domicile, un camping-car flambant neuf garé dans la cour derrière le bar de Jack. Ce dernier et Vic y jetteraient un coup d'œil, même s'il n'y avait pas de soucis à craindre. Voilà pourquoi, entre autres raisons, Mike avait choisi de vivre ici – un beau petit coin peinarde, idéal pour la tranquillité de l'esprit. À des années-lumière de son existence d'avant.

Avant de s'installer à Virgin River, Mike avait fait de nombreux séjours dans cette petite localité perdue au milieu des montagnes du comté d'Humboldt. Il y venait régulièrement pêcher et chasser avec d'anciens camarades des marines qui avaient servi dans la même section que lui en Irak, sous les ordres de Jack. À l'époque, il était sergent à la brigade de l'antigang dans la police de Los Angeles. Sa carrière de flic avait connu une fin brutale lorsqu'il avait reçu trois balles qui lui avaient valu un coma et une rééducation très éprouvante. Il lui avait fallu la nourriture revigorante de Vic et toute l'expérience de Melinda, la femme de Jack, en kinésithérapie pour que son épaule retrouve, au prix d'intenses efforts, sa mobilité.

Au bout de six mois, il était aussi proche de la guérison complète qu'il ne pourrait jamais l'être.

Depuis son installation à Virgin River, il n'était retourné dans sa famille qu'une fois. Il avait prévu de partir une semaine – deux jours pour le voyage et le reste avec ses proches, l'archétype de la famille mexicaine, une nombreuse *smala* toujours prête à rire et à danser. La tradition familiale étant ce qu'elle était, il aurait droit à une *fiesta non-stop*. Sa mère et ses sœurs seraient aux fourneaux du matin au soir ; ses frères bourreraient le réfrigérateur de *cerveza* ; les amis de la famille et ses anciens collègues viendraient faire un tour à la maison. Ils passeraient un bon moment – d'agréables retrouvailles après sa longue convalescence.

Il roulait depuis trois heures quand la sonnerie de son portable le fit sursauter. À Virgin River, il n'y avait pas de relais, il ne s'attendait donc pas à un appel.

— Allô ?

— J'ai besoin d'un service, dit Jack sans préambule.

Celui-ci avait la voix rauque, comme s'il était encore à moitié endormi. Il avait dû oublier qu'il prenait la route ce matin.

Mike consulta l'horloge du tableau de bord : il n'était pas 7 heures.

— Si tu veux, répondit-il en riant, mais je suis presque à Santa Rosa, alors si tu comptes sur moi pour aller chercher de la glace pour le bar à Garberville, je vais avoir du mal à...

— Mike, c'est Brie, le coupa Jack. Elle est à l'hôpital.

Brie était la sœur cadette de Jack, la petite dernière, sa préférée. Et elle occupait une place privilégiée dans le cœur de Mike.

Il fit une embardée sur la route.

— Ne quitte pas.

Il se gara sur un accotement qui paraissait sûr, puis inspira un grand coup.

— Raconte, dit-il à Jack.

— Elle s'est fait agresser la nuit dernière. Elle a été frappée. Violée.

— Quoi ? s'écria Mike.

Jack ne répéta pas.

— Mon père vient d'appeler. Melinda et moi faisons nos bagages – nous prendrons la route dès que possible. Écoute, j'ai besoin de quelqu'un qui connaisse les rouages du système. Ils n'ont pas coincé le salaud qui lui a fait ça – il va donc y avoir une enquête.

— Dans quel état est-elle ? voulut savoir Mike.

— Mon père n'a pas donné beaucoup de détails, mais elle a quitté les soins intensifs et se trouve dans une chambre, sous sédatif. Pas d'intervention nécessaire. Peux-tu noter quelques numéros ? Et laisser ton portable allumé si jamais j'ai des questions ?

— Bien sûr. Donne-moi les numéros.

Jack lui dicta celui de l'hôpital, de son père, et du vieux portable de Melinda qu'ils rechargeraient sur la route de Sacramento.

— Ils ont un suspect ? s'enquit Mike. Est-ce qu'elle le connaissait ?

— Je ne sais rien de plus que ce que je t'ai dit. Une fois sur la route, quand nous aurons quitté les montagnes, j'appellerai mon père. Mais là, il faut que j'y aille.

— D'accord. Je garde mon téléphone dans la poche vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Je vais essayer de joindre l'hôpital.

— Merci, fit Jack avant de raccrocher.

Mike fixa le téléphone un long moment, désesparé. Mon Dieu, non, pas Brie !

Il se remémora cette fois où elle était venue à Virgin River, deux mois plus tôt, juste après la naissance de son neveu David, le fils de Jack et de Melinda. Il l'avait emmenée au bord de la rivière, dans un endroit tranquille où l'eau n'était pas assez profonde pour la pêche. Ils avaient pique-niqué, adossés à un gros rocher, près de l'eau qui filait sur les galets avec un doux

murmure. Ce jour-là, il lui avait tenu la main, et elle ne l'avait pas retirée. Pour la première fois, il avait réalisé qu'il éprouvait des sentiments pour elle. Il avait le béguin. À trente-sept balais, il se faisait l'impression d'un gamin de seize ans tout chamboulé par ses premiers émois.

Mike avait rencontré Brie quelques années plus tôt, alors qu'il rendait visite à Jack en permission dans sa famille à Sacramento, juste avant son départ pour sa dernière mission en Irak. À l'époque, il ne se doutait pas que son unité de réserve serait mobilisée et qu'il retournerait là-bas, et se retrouverait sous les ordres de son ami pour la seconde fois. Brie était présente, bien sûr, mariée depuis peu à un flic de Sacramento. Un type sympa, avait-il pensé. C'était un petit bout de femme d'un mètre soixante environ avec une épaisse chevelure châtain clair qui lui tombait presque jusqu'à la taille et lui donnait une allure de gamine. Mais il ne fallait pas se fier aux apparences : elle avait la réputation d'être l'un des substituts du procureur les plus coriaces du comté. Mike n'avait pu s'empêcher d'admirer son intelligence, son cran, sans parler de sa beauté. Dans sa vie passée, avant l'agression, il ne s'était jamais particulièrement laissé décourager par la simple présence d'un mari, mais ils étaient jeunes mariés et Brie était amoureuse. Visiblement, aucun autre homme n'existait à ses yeux.

Lorsque Mike l'avait revue à Virgin River, après la naissance du fils de Jack, elle tentait de se remettre d'un divorce douloureux – son mari l'avait quittée pour sa meilleure amie. Il avait aussitôt eu envie de la prendre dans ses bras pour la consoler, mais, bouleversée par l'infidélité de son mari, Brie était déterminée à ne plus se laisser embobiner par un homme, surtout pas un coureur de jupons dans son genre. Complication supplémentaire : Jack se montrait si protecteur envers sa sœur cadette que cela frisait le ridicule. Et puis, Mike n'était plus

le dragueur latino invétéré qu'il avait été. L'agression avait méchamment changé la donne.

Il avait revu Brie à peine quelques semaines auparavant. Elle était venue à Virgin River avec le reste de la famille pour aider à ériger l'ossature en bois de la nouvelle maison de Jack. Ainsi que pour le mariage de Vic et de Paige qui avait eu lieu au même endroit le lendemain, sous la charpente ornée de guirlandes fleuries. Entre le copieux buffet à l'ancienne, le barbecue et le bal avec orchestre, la fête avait été fantastique. Pour un homme à peine capable de marcher six mois plus tôt, Mike s'était révélé un cavalier plus qu'honorable. Sur la piste de danse, il avait fait tourner Brie à s'en étourdir, pressant sa joue contre la sienne dès qu'un tempo plus lent le permettait.

— Ton frère nous regarde en fronçant les sourcils, lui avait-il murmuré sur un ton de conspirateur.

— Je me demande bien pourquoi, avait-elle répondu en riant.

— À mon avis, il ne veut pas que tu approches un homme qui lui ressemble autant.

Cette supposition avait semblé amuser Brie au plus haut point. La tête renversée en arrière, elle avait ri à gorge déployée avec un enthousiasme un peu exagéré.

— Tu te flattes, Mike. Ça n'a rien à voir avec ton succès auprès des femmes. Tu es un homme, tu dances avec sa petite sœur. Ça lui suffit amplement.

Il l'avait attirée davantage contre lui.

— J'ai comme l'impression que tu t'amuses un peu trop à lui mettre les nerfs en pelote. Est-ce que tu te rends compte qu'il a un tempérament explosif ?

Elle avait indubitablement resserré son étreinte à son tour.

— Pas avec moi, lui avait-elle murmuré.

— Il y a une diablesse en toi, avait-il soufflé avant de regarder la mort en face en l'embrassant dans le cou.

— Et un idiot en toi, avait-elle répliqué, tout en inclinant légèrement la tête pour lui faciliter l'accès.

Dans sa vie antérieure, il aurait trouvé le moyen de se retrouver seul avec elle et lui aurait fait l'amour à en perdre la tête. Mais les trois balles qu'il avait reçues en avaient décidé autrement. Même s'il parvenait à s'esquiver avec Brie, il serait incapable de conclure. Alors il s'en tira par une pirouette.

— Tu veux que je me fasse encore tirer dessus ou quoi ?

— Oh, je doute qu'il te tirerait dessus, mais ça fait des années que je n'ai pas assisté à un bon pugilat à l'ancienne.

Au moment de se dire au revoir, il l'avait serrée brièvement dans ses bras, enivré par les effluves sucrés de son parfum et la douceur satinée de sa joue contre la sienne. Un peu au-delà du simple geste amical – une accolade suggestive qu'elle lui avait rendue de bonne grâce. Sans doute s'amusait-elle de ce flirt qui épiçait un peu la situation. Une situation qu'il prenait, lui, très au sérieux. Brie occupait ses pensées avec une insistance obsédante. Il n'avait plus grand-chose à lui offrir désormais, pourtant, il ne pouvait s'empêcher de penser à elle, de la désirer.

Il mit le contact, jeta un coup d'œil par-dessus son épaule avant de s'engager sur la voie expresse. Il écrasa l'accélérateur et coupa la double voie pour prendre la sortie en direction de Sacramento.

Deux heures plus tard, sur le parking de l'hôpital du comté, Mike composa le numéro du portable du père de Jack et laissa un bref message dans lequel il annonçait son arrivée et demandait où se trouvait Brie. Une magistrate victime d'une agression serait forcément à l'écart des autres patients, sous bonne garde policière.

Sam l'accueillit à l'entrée du bâtiment et lui tendit la main.



— Mike, c'est gentil d'être venu. Jack appréciera.

— J'étais en route vers le sud quand il m'a prévenu, et je n'étais pas très loin. Brie est une amie. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour l'aider.

Sam se dirigea vers les ascenseurs.

— Elle va s'en sortir. Physiquement. Mais quant aux séquelles psychologiques...

— Connaisait-elle son agresseur ?

— Et comment. Vous vous rappelez ce procès terrible à peu près au moment de la naissance du petit David ? Le violeur en série ? Le cirque médiatique ? C'était lui. Elle l'a formellement identifié lorsque la police l'a interrogée.

Mike s'arrêta, le front plissé.

— Elle en est sûre ?

C'était une manœuvre tordue et audacieuse de la part de quelqu'un qui venait juste d'échapper à la justice – Brie avait perdu ce procès, un échec retentissant pour elle, surtout dans la foulée du divorce. D'ordinaire, ce genre de criminel s'évanouissait dans la nature sans demander son reste.

— Sûre et certaine, répondit Sam.

Avait-elle été frappée à la tête ? Le traumatisme avait-il provoqué des hallucinations ? Mike ne pouvait s'empêcher de s'interroger.

— Dans quel état est-elle ?

— Elle a le visage tuméfié, deux côtes cassées et... les blessures habituelles... Enfin, vous savez.

— Je sais. A-t-elle été vue par un spécialiste de ce genre d'agression ?

— Oui, mais elle veut Melinda. C'est compréhensible.

— Bien sûr.

Infirmière et sage-femme à Virgin River, la femme de Jack avait des années d'expérience en traumatologie dans un grand hôpital de Los Angeles.

— Jack m'a appelé à 7 heures ce matin, reprit-il. Ils étaient sur le départ et devraient arriver d'ici deux ou trois heures.

Il repéra un policier en uniforme devant la porte d'une chambre. Sans doute celle de Brie. Après avoir salué la famille, il essaierait de se renseigner à droite et à gauche.

Il s'approcha d'un groupe rassemblé dans la salle d'attente, au bout du couloir : les trois sœurs de Jack et leurs maris, plus quelques-unes de ses nièces. Il fut accueilli avec force embrassades et remerciements. Puis il alla parler aux infirmières et obtint du policier en faction le numéro de l'inspecteur chargé de l'enquête. Le suspect était toujours en fuite. Ce fut tout ce que celui-ci put lui apprendre.

Presque trois heures plus tard, Jack, Melinda et leur fils arrivèrent. Jack étreignit son père, puis dévisagea Mike avec étonnement.

— Tu es là ?

— Je n'étais pas très loin, je me suis dit que j'allais passer, expliqua-t-il. Si je peux aider, ce sera plus facile sur place.

— Merci, mon vieux. Je te revaudrai ça.

— Arrête, tu as fait bien davantage pour moi. Et tu sais que j'ai de l'affection pour Brie. Melinda, enchaîna-t-il en tendant les bras à David, elle a demandé à te voir dès que tu serais là.

— Bien sûr, répondit la jeune femme qui lui abandonna volontiers son fils.

— À mon avis, elle veut s'assurer auprès d'elle que les procédures de prélèvement ont bien été respectées, ajouta Mike à l'adresse de Jack. Va embrasser tes sœurs. Après, tu pourras la voir.

— Tu n'es pas encore entré ?

— Non, les visites sont réservées à la famille. Mais j'ai déjà eu le temps de me renseigner un peu.

Jack lui serra brièvement l'épaule.

— Encore merci, Mike. Je ne m'attendais pas à te voir là. L'ancien policier fit sauter le petit David dans ses bras.

— C'est pourtant comme ça que ça marche entre nous, non ?

Jack resta au chevet de sa sœur presque douze heures d'affilée. Il était arrivé à 11 heures et sa montre affichait maintenant 23 heures. Brie était hors de danger et sous sédatif. La famille Sheridan avait passé la journée dans le couloir, mais le soir venu, tout le monde était rentré chez soi. Tout le monde sauf Jack.

Il avait été bouleversé à la vue du visage tuméfié de sa sœur. C'est beaucoup moins grave que cela en a l'air, lui avait assuré le médecin. Il n'y aurait pas de séquelles permanentes et elle retrouverait sa beauté. En dépit des calmants, elle se débattait parfois dans son sommeil. Sans ses côtes cassées, il l'aurait prise dans ses bras pour la réconforter. Il devait se contenter de se pencher au-dessus du lit et, tout en effleurant son visage à un endroit intact, de déposer un tendre baiser sur son front.

— Je suis là, Brie, tu es en sécurité maintenant, lui murmurait-il.

Il était presque minuit quand une main se posa sur son épaule. Il se retourna. C'était Mike.

— Rentre dormir un peu, Jack, lui suggéra ce dernier. Je vais rester à son chevet.

— Je ne peux pas l'abandonner.

— Je sais, mais tu as besoin de repos. J'ai fait une sieste, mentit-il. Sam m'a prêté une chambre. Je vais rester ici au cas où elle se réveillerait, ce qui n'arrivera sans doute pas, et il y a le policier en faction devant la porte. Vas-y. Il faut que tu sois en forme pour elle demain matin.

— Si elle se réveille et que je ne suis pas là...

— Ils mettent de quoi assommer un cheval dans la perfusion. Si tu veux mon avis, elle ne risque pas d'ouvrir l'œil de la nuit. Ça va aller.

Jack laissa échapper un rire fatigué.

— Quand tu étais à l'hôpital, j'ai passé toutes les nuits à ton chevet pendant une semaine.

— Oui, à mon tour de te rendre la pareille. Va rejoindre ta femme. On se voit demain à la première heure.

À la grande surprise de Mike, Jack accepta de partir. Il le remplaça dans le fauteuil près du lit. Le visage tuméfié de Brie ne le choquait pas – il avait vu pire. Mais cette agression le révoltait. Comment pouvait-on commettre pareille monstruosité ?

Tout au long de la nuit, les infirmières passèrent vérifier la perfusion, prendre sa tension ou apporter à Mike une tasse de café – celui de la salle de repos avait bien meilleur goût que la lavasse du distributeur. S'il le demandait, l'une d'elles restait avec Brie le temps qu'il coure aux toilettes au bout du couloir – conséquence du café. Mais Brie ne broncha pas à l'exception de quelques moments d'agitation dans son sommeil.

Mike avait mis à l'abri des camarades blessés, veillé des soldats mourants tandis que les balles des snipers sifflaient au-dessus de sa tête. Mais rien de tout cela n'était comparable à ce qu'il ressentait en regardant Brie dans cet état. À la seule pensée de l'odieux outrage qu'elle avait subi, il sentait monter en lui une rage d'une violence inconnue.

Le procès de ce violeur en série avait été l'un des plus durs de sa jeune carrière de magistrat. Il lui avait fallu des mois pour instruire l'affaire. Les expertises médico-légales avaient permis d'établir un faisceau de présomptions solide, mais au final, le seul témoin à ne pas lui avoir fait défaut était une prostituée avec un dossier long comme le bras, et l'accusé s'en était sorti.

Au petit matin, Brie tourna la tête vers Mike et s'efforça d'ouvrir les yeux – tant bien que mal, car l'un d'eux était en partie fermé par un œdème. Il se rapprocha d'elle.

— Brie, c'est moi, Mike, murmura-t-il.

Elle se plaqua les mains sur le visage.

— Non ! cria-t-elle. Non !  
Il lui prit les poignets avec douceur.  
— C'est Mike, Brie. Tout va bien.  
Impossible de lui décoller les mains du visage.  
— S'il te plaît, gémit-elle d'un ton suppliant. Je ne veux pas que tu me voies comme ça...  
— Je suis assis à ton chevet depuis des heures, tu sais.  
Elle le laissa lui écarter lentement les mains.  
— Que fais-tu ici ?  
— Jack a besoin de mon aide pour suivre l'enquête. Mais je tenais à être présent, Brie. Pour toi.  
Il lui caressa le front d'un geste délicat.  
— Ça va aller.  
— Il... il s'est emparé de mon arme...  
— La police est au courant. Tu n'as rien fait de mal.  
— J'avais réclamé perpétuité... C'est sa vengeance.  
Les mâchoires de Mike se crispèrent, mais il s'efforça de garder une voix posée.  
— Ça va aller, Brie. C'est fini maintenant.  
— Est-ce qu'il a été arrêté ?  
Il aurait préféré qu'elle ne pose pas la question.  
— Pas encore.  
— Sais-tu pourquoi il ne m'a pas tuée ?  
Une larme perla de son œil tuméfié et roula le long de son nez violacé. Il l'essuya tendrement.  
— Il m'a dit qu'il ne voulait pas que je meure. Il voulait que j'essaie encore une fois de le coincer et que je le regarde me filer sous le nez. Il portait un préservatif.  
— Oh, Brie...  
— Je l'aurai, Mike.  
— S'il te plaît, ne pense pas à ça pour l'instant. J'appelle l'infirmière. Elle va te redonner un sédatif.  
Il alluma la lumière et l'infirmière de garde entra aussitôt.

— À mon réveil, je serai encore du même avis, déclara Brie avec détermination.

— Essaie de te reposer, fit Mike en se penchant pour l'embrasser sur le front. Je reste près de toi. Et il y a un policier en faction devant ta porte. Tu es en sécurité.

— Mike, murmura-t-elle en lui prenant la main dans la sienne. C'est Jack qui t'a demandé de venir ?

— Non, mais quand j'ai appris ce qui s'était passé, je n'ai pu faire autrement que de venir, répondit-il.

L'infirmière injecta un sédatif dans la perfusion et Brie ferma de nouveau les yeux. Sa main glissa de celle de Mike qui se rassit dans son fauteuil. Puis, les coudes sur les genoux, le visage enfoui entre les mains, il pleura en silence.

Jack fut de retour à l'hôpital avant l'aube. Douché et rasé, il ne semblait guère reposé. Il avait les yeux marqués de cernes sombres et dans le regard une lueur inquiétante. Mike avait, lui aussi, des sœurs qu'il chérissait. Il imaginait sans peine la rage qui devait bouillonner en lui.

Les deux hommes sortirent dans le couloir et Mike rassura son ami : la nuit avait été tranquille et, pensait-il, reposante pour Brie. À cet instant, le médecin entra dans la chambre pour la visite, suivi d'une infirmière. Mike en profita pour se rendre aux toilettes. Il découvrit dans le miroir qu'il avait la mine encore plus défaits que Jack. Il aurait eu bien besoin d'une douche et d'un coup de rasoir, lui aussi, mais il n'avait pas envie de laisser Brie qui allait sans doute bientôt quitter l'hôpital.

Il regagnait la chambre de Brie lorsqu'il aperçut Jack en train de parler à un homme devant la porte. Il avait l'air si furieux que le policier de garde s'approcha. Mike reconnut alors Brad, l'ex-mari de Brie. Bon sang, songea-t-il, Jack allait le tuer !

Il pressa le pas et les sépara du bras, puis s'interposa de son corps tout entier.

— Eh, on se calme !

— Qu'est-ce que tu fous ici ? siffla Jack par-dessus l'épaule de Mike.

Brad le fusilla du regard.

— Moi aussi, je suis content de te voir, Jack.

— Tu n'as rien à faire ici, répliqua celui-ci, haussant le ton. Tu l'as laissée tomber. La page est tournée.

L'autre se hérissa.

— Je n'ai jamais cessé d'avoir de l'affection pour Brie. J'en aurai toujours, et je compte bien la voir.

— Je ne crois pas, objecta Jack. Elle n'est pas en état de te voir pour l'instant.

— C'est à elle d'en décider.

— Arrêtez, intervint Mike avec autorité. Ce n'est ni le moment ni l'endroit.

— Demande-lui s'il veut qu'on s'explique dehors, lâcha Jack d'un ton sec.

— Je n'attends que ça...

Mike s'interposa de nouveau entre les deux hommes.

— Ça suffit !

Brad se rapprocha, mais baissa le ton.

— Je sais que tu es furieux, Jack. Contre la terre entière et contre moi en particulier. Je ne t'en veux pas. Mais si tu t'en prends à moi, ce sera pire pour Brie. Et ce policier ici présent se fera un plaisir de te boucler.

Mike avait toutes les peines du monde à les séparer.

— J'ai vraiment envie de démonter quelqu'un, articula Jack entre ses dents. Tu l'as plaquée alors qu'elle préparait l'instruction contre cette ordure. Tu as idée du mal que tu lui as fait ?

« Nom de Dieu, s'alarma Mike, ils allaient se démolir le portrait d'une seconde à l'autre, dans le couloir de l'hôpital. » Du haut de son mètre quatre-vingts, il n'avait rien d'un

gringalet, mais Brad et Jack étaient tous deux plus grands et plus baraqués – et ils n’avaient pas été blessés à l’épaule, eux. S’ils en venaient aux mains, il aurait vite le dessous.

— Je veux qu’elle sache que je m’inquiète pour elle, riposta Brad. Nous sommes divorcés, d’accord, mais nous avons un passé commun. Avec beaucoup de bons souvenirs. Si je peux faire quelque chose pour elle...

— Eh, vous ! lança Mike au policier. Intervenez, bon sang ! L’homme se décida enfin à venir lui prêter main-forte.

— Allons, messieurs, j’ai des ordres. Pas de bruit devant la porte de Mlle Sheridan. Allez régler vos problèmes plus loin dans le couloir.

Mauvaise idée, songea Mike. Là, ça risquait carrément de dégénérer. Il tira Jack en arrière.

— Respire un bon coup et calme-toi, lui souffla-t-il. Ne va pas faire une connerie.

Jack le foudroya du regard.

— Laisse tomber, je te dis, insista Mike avec toute l’autorité qu’il put rassembler.

À l’instant où l’infirmière sortit de la chambre de Brie, Brad lui mit le grappin dessus avant que Jack ait le temps d’intervenir.

— Excusez-moi, je suis l’ex-mari de Mlle Sheridan. Je suis aussi inspecteur de police, ajouta-t-il en lui montrant son insigne. Pourriez-vous lui demander si elle accepte de me voir ? S’il vous plaît.

L’infirmière pivota sur les talons et retourna dans la chambre.

— Au fait, qu’est-ce qu’il fiche là, celui-là ? lâcha Brad en désignant Mike du menton, l’air dédaigneux.

Grossière erreur, se dit aussitôt celui-ci en se raidissant. Pas très futé de se mettre à dos le bon Samaritain qui empêchait Jack de le tuer. Les poings crispés, Mike arbora un sourire glacial. Qu’il continue ainsi et il se ferait un plaisir de laisser Jack le démolir.



— Il est flic, répondit Jack sans entrer dans les détails. Je lui ai demandé de venir donner un coup de main.

— Qu'il dégage, décréta Brad. On n'a pas besoin de son aide.

C'en était trop. Mike voulut s'élancer, mais lui empoignant sa mauvaise épaule, Jack l'arrêta. Il se ressaisit, pensant à Brie. Mais s'ils se croisaient ailleurs, sur le parking par exemple, il ne jurait de rien.

L'infirmière ressortit.

— Après la visite du docteur, vous pourrez entrer.

Brad eut la bonne idée de ne pas faire de commentaire, mais le regard triomphant qu'il jeta aux deux hommes en disait long.

— Une question, lança Jack, qui s'efforçait à grand-peine de ne pas hausser la voix de crainte de se faire éjecter par le flic de garde. Tu étais de service avant-hier soir ?

— Non.

— Alors, si tu ne l'avais pas quittée pour une autre, tu aurais été à la maison. Tu aurais guetté son retour, ou entendu ses cris, et rien de tout ça ne serait arrivé. Alors tes bons souvenirs, tu peux te les coller où je pense !

Brad voulut protester, mais Jack pivota et s'éloigna à grands pas. Le médecin sortit de la chambre à ce moment-là et, le nez dans son dossier, passa en coup de vent devant les trois hommes. Après un regard noir en direction de Jack, Brad s'engouffra dans la chambre.

— Ça a failli saigner, marmonna Mike en s'asseyant sur la chaise près de la porte de Brie.

Quelques mètres plus loin, Jack arpentait le couloir, incapable de tenir en place.

Mike cala les coudes sur ses genoux et gratta sa joue ombrée de barbe qui le démangeait. Il remarqua alors le policier debout près de lui.

— Ça doit être dur, dit celui-ci, désignant Jack qui serrait compulsivement les poings.

Mike jeta un coup d'œil au jeune flic, puis à son ami, torturé et impuissant.

— Rien ne peut vous préparer à un drame pareil, répondit-il à mi-voix. Rien.

Brie quitta l'hôpital dans l'après-midi et alla s'installer chez son père. Elle prit place dans la voiture de Sam avec Jack, tandis que Mike les suivait dans son propre véhicule, rongé par l'inquiétude. Durant sa carrière, il n'avait pas rencontré beaucoup de victimes d'agression sexuelle, mais quelques-unes quand même. Jamais il n'avait vu une femme aussi stoïque, aussi détachée. Dès son arrivée à la maison, elle se réfugia dans la chambre qu'elle occupait enfant. Elle demanda à Jack de couvrir le miroir.

Ce soir-là, Brie prit son dîner sur un plateau dans sa chambre. Ses sœurs passèrent la voir, chacune son tour, mais ne s'attardèrent pas. Chez les Sheridan, il y avait cinq enfants, tous mariés sauf Brie désormais. Jack avait deux sœurs aînées, une troisième de deux ans sa cadette, plus la petite dernière, Brie, onze ans plus jeune. Avec huit nièces, il était le seul à avoir engendré un garçon. Lorsque toute la famille était réunie, elle générait un incroyable brouhaha de conversations ponctuées de rires – un peu comme chez les Valenzuela –, Mike avait eu l'occasion de s'en rendre compte lors de ses précédentes visites. Rien de tel aujourd'hui : la maison était silencieuse, tel un mausolée.

Mike dîna avec Sam, Jack et Melinda.

— Tu devrais peut-être reprendre la route pour L.A., lui suggéra Jack quand la table fut débarrassée.

Il haussa les épaules.

— Je peux rester un jour ou deux, histoire de voir comment les choses tournent.

— Je ne veux pas te retenir, dit Jack qui gagna le patio, suivi par Mike. Je t'appellerai s'il y a du nouveau.

Sam les rejoignit, portant un plateau avec trois verres contenant deux doigts de whisky. Il le posa sur la table. Chacun en prit un et le sirota sans mot dire. L'air de juin était humide et étouffant dans la vallée de Sacramento, presque oppressant. Au bout de quelques minutes, Sam se leva et prit congé. Puis Jack vida son verre et rentra à son tour. Une à une, les lumières s'éteignirent à l'intérieur jusqu'à ce qu'il ne reste plus que celle de la cuisine. Malgré sa fatigue, Mike n'avait pas envie d'aller dormir. Il se resservit un fond de verre, puis retourna le siroter dans le patio où il alluma la bougie sur la table.

— Rien ne t'oblige à rester, tu sais.

Il redressa la tête et découvrit Brie, debout dans l'embrasure de la porte-fenêtre, portant encore les vêtements qu'elle avait à son retour de l'hôpital.

Mike se leva.

— J'ai parlé aux inspecteurs chargés de l'enquête. Jerome Powell, le violeur, a été repéré au Nouveau-Mexique où on a perdu sa trace, lui apprit-elle d'un ton professionnel. D'après mon expérience, il y a quatre-vingt-quinze pour cent de chances pour qu'il mette au minimum une frontière entre la Californie et lui. J'ai décidé de commencer tout de suite le soutien psychologique et de ne pas reprendre le travail pour l'instant. Jack et Melinda insistent pour rester jusqu'à la fin de la semaine, mais tu devrais aller retrouver ta famille.

— Viens donc t'asseoir avec moi, proposa-t-il.

La jeune femme refusa d'un signe de tête.

— Le bureau du procureur me tiendra au courant des avancées de l'enquête au jour le jour. Bien évidemment, je reste ici. Si j'ai besoin d'aide dans la police, j'ai un ex-mari qui culpabilise à mort. On peut au moins espérer qu'il sera d'autant plus efficace.

Elle inspira un grand coup.

— Je voulais te dire au revoir. Et te remercier pour ton soutien.

Mike fit un pas vers elle, les bras ouverts.

— Brie...

La paume levée, elle l'empêcha d'avancer.

— Tu comprends, murmura-t-elle.

— Bien sûr.

— Fais attention sur la route.

Et elle disparut dans la maison.

Une semaine plus tard, Jack et Melinda rentrèrent à Virgin River, et la vie reprit son cours. Melinda se rendait chaque matin au cabinet médical avec son fils. Si une urgence se présentait, elle laissait le bébé à Jack, au bar, et s'il était absent, Paige, Vic ou Mike acceptait volontiers de s'en occuper. La plupart du temps, Melinda pouvait compter sur David pour être sage durant la demi-heure environ que lui prenait une consultation – dès lors qu'il était dans sa nacelle et n'avait ni faim ni besoin d'être changé. Il faisait encore deux longues siestes par jour.

Moins de deux semaines après leur retour de Sacramento, une adolescente se présenta au cabinet et demanda un rendez-vous. Carra Jean Winslow avait quinze ans, et depuis plus d'une année que Melinda vivait et travaillait à Virgin River, elle ne l'avait encore jamais vue. Elle ne connaissait pas davantage ses parents. Remarquant son embarras évident, elle l'emmena dans une salle d'examen avant de lui demander la raison de sa présence. Quand une jeune fille de quinze ans, apparemment en bonne santé, vient voir une sage-femme sans ses parents, les hypothèses sont pour le moins limitées.

— J'ai entendu dire qu'il existe une pilule qui empêche de tomber enceinte quand on a... vous savez, eu des rapports, dit-elle timidement, les yeux rivés sur ses chaussures.

— Oui, la pilule du lendemain. Mais elle n'est efficace que si les rapports sont très récents.

— Deux jours, lâcha l'adolescente dans un souffle.

— Voilà qui est récent en effet, admit Melinda avec un sourire, s'efforçant de la mettre à l'aise. Un problème ? Douleur, saignement ou autre ?

— Des saignements.

— C'était la première fois ?

La jeune fille opina du chef.

— Tu as déjà subi un examen gynécologique ?

Elle fit non de la tête et baissa de nouveau le nez.

— J'aimerais t'examiner, histoire de m'assurer que tout va bien. Ce n'est pas aussi terrible que tu l'imagines, la rassura Melinda en lui tapotant le bras. Ces saignements, ils sont abondants ?

— Pas trop. Un peu... Ça va mieux.

— Tu as mal à cet endroit ?

Carra haussa les épaules.

— Encore un peu. Rien de méchant.

— Bien. Je suppose que si tu es là, c'est que tu n'as pas utilisé de préservatif.

— Non.

— Bon, on va s'en occuper. Peux-tu te déshabiller et enfiler cette blouse, s'il te plaît ?

— Ma mère... Personne ne sait que je suis venue.

— Pas de problème, Carra. Ça restera entre toi et moi. Je ne me préoccupe que de ta santé, d'accord ?

— D'accord.

— Je reviens dans quelques minutes. Tu ne gardes que la blouse.

La pauvre petite, songea Melinda. Les gamines qui se fourraient dans ce mauvais pas sans avoir rien vu venir lui faisaient de la peine. Mais au moins elle était là, ce qui permettrait de limiter les dégâts. Elle laissa à Carra le temps de se déshabiller

tranquillement, mais ne la fit pas trop attendre cependant, de peur qu'elle ne se ravise.

— Bon, on y va, dit-elle en pénétrant dans la salle d'examen, un sourire rassurant aux lèvres. Je vais d'abord prendre ta tension et écouter ton cœur.

— Je vais vous payer avec mon argent de poche, dit l'adolescente. Je ne veux pas que mes parents soient au courant.

— Dans ce cabinet, la confidentialité est assurée, Carra. Tu n'as aucune crainte à avoir.

Elle appliqua le tensiomètre, nota quelques petites ecchymoses sur le bras de la jeune fille et le lui fit remarquer.

— C'est rien, assura Carra. Je me suis fait ça... au volley. C'est un peu brutal parfois.

— On dirait que quelqu'un t'a agrippée, observa Melinda. Carra haussa les épaules.

— Ça arrive.

La tension était normale. Elle lui prit le pouls et examina ses pupilles. À part un léger emballement cardiaque dû à la nervosité, la jeune fille semblait en bonne forme. Elle lui montra le spéculum, expliqua la procédure et la fit mettre en position pour le frottis.

— Place les pieds dans les étriers, voilà. Et maintenant glisse doucement le bassin vers moi. Très bien. Ça n'a vraiment rien de méchant, alors respire à fond et essaie de te détendre, d'accord ?

Carra se mit à pleurer en silence.

— Ne pleure pas, voyons, dit Melinda gentiment. Tout va s'arranger parce que tu es venue me voir tout de suite.

Avec douceur, elle écarta les genoux de l'adolescente et resta pétrifiée. Les lèvres étaient tuméfiées et l'intérieur des cuisses arborait des hématomes qui ressemblaient de manière frappante à ceux du bras – la marque caractéristique d'un pouce et des autres doigts. Interdite, Melinda se leva de son tabouret et regarda sa jeune patiente.

— Carra, j’imagine que tu dois avoir très mal. C’est tuméfié et même un peu déchiré. J’aimerais poursuivre l’examen, mais seulement si tu t’en sens la force. Ça va aller ?

La jeune fille ferma les yeux, mais hocha la tête.

— Je vais procéder le plus doucement possible, reprit Melinda, qui enfila des gants, mais laissa le spéculum de côté. Je vais juste vérifier le vagin et l’utérus. Carra, j’aimerais que tu inspires un grand coup et que tu relâches l’air lentement. Ça ne sera pas long. Ne te crispe pas. Détends tes muscles. Voilà, très bien. Dis-moi si ça fait mal quand j’appuie là.

— Pas trop.

Après Brie, la pauvre Carra. Maudite loi des séries, songea Melinda. La paroi vaginale était irritée, presque à vif. L’hymen était déchiré. Elle procéda rapidement à l’examen. N’ayant pas de kit de viol à sa disposition, elle prit un écouvillon stérile et préleva un échantillon sur la muqueuse vaginale, même s’il était sans doute déjà trop tard pour une analyse ADN.

— Voilà, c’est fini, annonça-t-elle en ôtant ses gants.

Elle aida sa patiente à s’asseoir, jambes ballantes au bord de la table

— Je suis préoccupée par ce qui t’est arrivé, Carra. Il semble qu’on t’ait fait mal. Veux-tu m’en parler ?

L’adolescente secoua la tête avec vigueur et de grosses larmes perlèrent au coin de ses yeux. C’était une fille au physique quelconque, le visage oblong avec d’épais sourcils mal dessinés et un léger souci d’acné. Et en cet instant, elle n’était plus qu’une boule de nerfs, pleine de regrets et de peur.

— Ça demeurera confidentiel, lui assura gentiment Melinda. Il n’y a pas que les bleus, Carra. Ta muqueuse vaginale est très irritée. Ce n’est pas grave, ça guérira. Mais tout cela me laisse à penser...

— C’était ma faute.

— Ce genre de chose n’est jamais la faute d’une femme, assura-t-elle, utilisant le mot « femme » à dessein malgré le



jeune âge de sa patiente. Et si tu me racontais ce qui t'est arrivé ?

— Mais vous allez me donner cette pilule, hein ? demanda Carra, l'air anxieux.

— Bien sûr. Pas question que tu tombes enceinte. Ou malade.

Carra inspira un grand coup, mais les larmes redoublèrent.

— J'ai juste changé d'avis alors qu'il était trop tard, c'est tout. C'est ma faute.

Melinda posa la main sur son genou.

— Commence tranquillement par le début, tu veux ?

— Je ne peux pas.

— Bien sûr que si. Vas-y, je t'écoute.

— On a décidé de le faire. Du coup, il s'est tout excité – après, il a dit qu'il était désolé. On avait déjà commencé... Il n'a pas pu s'arrêter.

— Il aurait pu. On voit nettement les marques de doigts – comme s'il t'avait maintenue de force –, sans parler du reste. Laisse-moi t'aider.

— Moi aussi, je voulais.

— Je sais, Carra, jusqu'à ce que tu changes d'avis. Et tu lui as dit non, n'est-ce pas ?

Elle secoua la tête.

— Non. Je voulais.

— Si tu as dit non, c'est un viol, Carra.

La jeune fille se pencha, l'air suppliant.

— Mais j'ai fait des trucs avec lui. Des tas de trucs. J'en avais envie.

— Avais-tu déjà eu des rapports sexuels auparavant ?

Carra fit non de la tête.

— Tu peux dire non jusqu'au dernier moment, quoi que tu aies fait avec lui avant. Dis-moi, c'est ton petit ami ? Ou juste une vague connaissance ?

— Je le connais depuis longtemps – on est dans le même lycée –, mais je ne sors avec lui que depuis deux semaines.

— Il n'a pas perdu son temps, tu ne trouves pas ? Deux semaines, voilà un garçon pressé, dis donc. Quel âge a-t-il ?

Se braquant soudain, l'adolescente secoua la tête avec vigueur.

— Non, je ne vous dirai plus rien. Je ne veux pas lui attirer d'ennuis. Ce n'était pas sa faute. C'était la mienne et il est désolé de ce qui est arrivé.

— D'accord, écoute-moi – inutile de te mettre dans cet état. Si tu changes d'avis et que tu as envie de parler, téléphone-moi. Ou passe me voir. Quand tu veux. Je vais te prescrire une contraception fiable et...

— Pas la peine, je ne recommencerai plus.

Elle pinça les lèvres, les joues baignées de larmes.

La malheureuse avait bel et bien été violée, aucun doute là-dessus. Rien à voir avec le rendez-vous romantique auquel elle devait s'attendre.

— Carra, si tu continues à voir ce garçon, ça recommencera.

— Je ne recommencerai plus, je vous dis ! J'ai juste besoin de cette pilule du lendemain.

— Pour l'instant, cela suffira, répondit Melinda. Mais je veux te revoir d'ici une semaine ou deux pour un test de dépistage des MST et m'assurer que la guérison suit son cours. C'est très important de surveiller l'évolution. Tu viendras ?

L'adolescente finit par accepter, mais refusa obstinément toute contraception.

— Combien vous dois-je ? demanda-t-elle.

— Laisse tomber, Carra. Appelle-moi en cas de besoin. Quand tu veux. Je suis sérieuse. Jour et nuit. Je vais te noter le numéro du cabinet et celui de mon domicile. D'accord ?

— Merci, répondit la jeune fille d'une voix faible. Le cœur de Melinda se serra encore davantage lorsqu'elle regarda sa jeune patiente repartir sur sa bicyclette en danseuse, incapable

de supporter le contact de la selle tant la douleur était encore vive.

Mike Valenzuela ne put s'empêcher de téléphoner à Brie. Il n'avait pas entendu sa voix depuis deux semaines. Jack était plus qu'heureux de le tenir au courant des progrès de sa convalescence, mais il lui fallait davantage.

— Comment te sens-tu ? s'enquit-il.

— Encore secouée. Plutôt nerveuse et à cran. Mais c'est encore tout récent.

— Et physiquement ? insista-t-il.

— Je... euh... le pire est derrière moi, je suppose. Les hématomes se sont bien atténués, mais c'est incroyable le temps qu'il faut à deux côtes pour se ressouder.

— Jack dit que tu as pris un congé prolongé.

— Il t'a expliqué pourquoi ?

— Non. Et tu n'as pas à te justifier.

— C'est sans importance, fit-elle froidement. Je ne peux pas travailler dans ces conditions, voilà tout. Je poursuis un suspect pour viol et il se venge. Sur *moi* ! ajouta-t-elle avec un rire amer.

— Brie, je suis tellement navré, fit Mike, compatissant.

— Si on lui met la main dessus, je le boucle à perpétuité, je le jure devant Dieu.

— Tu es l'une des femmes les plus courageuses que je connaisse. Je suis fier de toi. Si je peux faire quoi que ce soit...

— C'est gentil d'appeler, dit-elle, se radoucissant. Peu de gens en dehors de ma famille ont ce courage – ils ont peur de ce qu'ils pourraient entendre, j'imagine. Jack sait-il que tu me téléphones ?

« Il ne lui faudra pas longtemps pour l'apprendre », songea Mike. C'était Sam qui avait décroché.

— Je n'appelle pas parce que tu es la sœur de Jack, mais parce que tu es mon amie et que je voulais prendre de tes nouvelles. Je me moque de ce que Jack en pense, tant que toi, tu es d'accord.

— Je suis d'accord. D'ordinaire, son côté protecteur m'amuse. Ou m'agace. Mais pas en ce moment.

— Si tu étais ma sœur, je réagisrais comme lui. J'éprouve moi aussi l'envie de te protéger. Je crois que c'est ce qui arrive à toute personne confrontée de près ou de loin à un crime. Nous avons chacun nos réponses – de la victime aux amis et parents. C'est indissociable du processus de guérison. J'ai vu mes amis et ma famille passer par là, eux aussi. C'est l'une des raisons pour lesquelles je suis venu à Virgin River d'ailleurs – ce besoin qu'ils avaient de me voir guérir pour se sentir mieux eux-mêmes, ça devenait oppressant.

— J'oublie tout le temps que tu as été toi-même victime d'une agression, dit Brie. Voilà qui prouve à quel point je suis focalisée sur ma petite personne.

— C'est normal, la rassura Mike.

— Tu l'étais aussi ?

— Oh, j'aurais aimé que tu voies mes journées ! s'esclaffait-il. Quand je m'extirpais du lit, j'avais tellement mal que je me gavais d'anti-inflammatoires. J'endormais la douleur avec une poche de glace et j'avalais la boisson à base de protéines de Melinda, un truc infâme à faire vomir, puis je me mettais aux exercices – avec des poids de cinq cents grammes, autant dire rien. Et j'en pleurais presque. Après, j'avais besoin de m'allonger. Il m'a fallu deux mois avant de pouvoir faire un abdo. Et tous les après-midi, j'avais droit à une séance de kiné avec Melinda pour mon épaule. Il ne faut pas se fier à son petit gabarit. Je peux t'assurer qu'elle a une poigne de fer. Je vouais chaque minute de mon existence à ma récupération physique.

— J'aimerais bien que, dans mon cas, il ne s'agisse que de récupération physique, observa Brie d'une voix douce.

« Tu ne réalises pas encore combien ton corps sera concerné, au bout du compte », songea Mike. Il avait une vague idée du parcours du combattant qui attendait les victimes de viol ou d'agression. Il allait falloir longtemps à Brie avant de se reconstruire et de retrouver une vie sexuelle normale.

— Il y avait aussi les cauchemars, admit-il, non sans réticences. Si tu tiens à le savoir, je n'en ai plus.

Par la suite, il s'étonna que Jack ne mentionne pas son appel à Brie. Il ne pouvait y avoir qu'une explication : ni elle ni son père ne lui en avaient parlé, et il ne savait trop pourquoi. Il envisagea un instant de s'en ouvrir lui-même à Jack, mais se ravisa vite. À quoi bon se justifier ?

La mi-juillet était torride et humide. Mike téléphonait tous les deux ou trois jours, et pourtant toujours pas un mot de Jack. Il lui semblait que Brie attendait ses appels avec une certaine impatience. Ils évoquaient rarement l'agression et sa convalescence. Plutôt des banalités – la pêche, les lectures de Brie ou les émissions qu'elle regardait à la télévision, la météo, la famille, les lettres de Ricky, le jeune protégé de Jack et de Vic au bar qui écrivait du camp d'entraînement des marines où il faisait ses classes, à San Diego.

Brie lui confiait ses nouvelles phobies – la peur du noir, des lieux publics, de bruits nocturnes qu'elle n'avait jamais remarqués jusqu'à présent. Elle avait mis sa maison en vente, n'ayant pas la moindre intention d'y habiter de nouveau. Peut-être trouverait-elle la force de vivre seule un jour, mais pas là, sur le lieu du drame.

— Tu sors de temps en temps ? voulut savoir Mike.

— Pour ma thérapie, les réunions de groupe. À l'occasion pour faire des courses avec mon père. Je n'ai pas vraiment envie de quitter la maison. Je vais devoir prendre sur moi, j'en ai bien conscience, mais pour l'instant je veux juste me sentir en sécurité. C'est déjà beaucoup demander !

En dépit de ces nouvelles angoisses, Mike sentait sa voix se raffermir davantage à chaque conversation, et ses rires le rassuraient beaucoup. Il la taquinait, lui racontait des blagues, et jouait même de la guitare au téléphone afin qu'elle lui dise s'il progressait.

Jack, quant à lui, lui semblait bien trop taciturne, si bien qu'il finit par lui demander comment il allait.

— Je veux que ma sœur redevienne comme avant, répondit Jack, la mine sombre. Brie a toujours été une telle battante.

— Elle va y arriver, assura Mike. Elle a du cran.

— J'espère que tu as raison.

— Évidemment que j'ai raison. Tu as besoin de moi demain ? Je pense aller faire un tour sur la côte.

— Non, vas-y, pas de problème.

En temps ordinaire, Mike n'aurait pas eu le moindre scrupule à se rendre à Sacramento sans en parler à Jack. Mais les circonstances n'avaient rien d'ordinaire, et son ami n'était pas idiot – il voudrait savoir. Pourtant, il n'en pipa mot. Il se leva avant que Jack commence sa corvée de bois dans la cour – un rituel immuable, même l'été quand il n'y avait pas besoin de bûches pour la cheminée. Il prit la direction du sud, traversa Ukiah aux premières lueurs de l'aube et arriva en ville vers 10 heures.

Lorsqu'il sonna, il distingua une ombre derrière le judas, puis la porte s'ouvrit.

— Mike ? s'étonna Sam. Si je m'attendais !

— J'ai décidé de venir à l'improviste. J'ai pensé...

Brie apparut derrière son père.

— Mike ? s'exclama-t-elle, tout aussi surprise.

Il sourit.

— Tu as l'air en forme, fit-il, soulagé de constater que son visage ne gardait aucune trace de l'agression. Comme

j'expliquais à ton père, j'ai préféré venir à l'improviste pour essayer de t'attirer hors de la maison. Je me suis dit que, si j'appelais d'abord, tu trouverais mille et une excuses.

Elle recula d'un pas.

— Je ne sais pas si...

— Que dirais-tu de Folsom ? On pourrait faire un tour dans les montagnes et les vignobles, puis un peu de shopping, et déjeuner quelque part. Juste quelques heures, histoire de prendre l'air et d'affronter un peu le monde extérieur. Un jour ou l'autre, il faudra bien que tu finisses par sortir dans les lieux publics.

— Peut-être pas si tôt...

— Ça te paraît tôt parce que tu n'as pas encore sauté le pas. Avec moi, tu seras en sécurité, Brie.

— Bien sûr, mais...

— Brie, intervint son père, profite donc de l'occasion. Mike est un policier expérimenté. Tu ne pourrais être entre de meilleures mains.

— Merci, fit Mike. Si vous voulez vous joindre à nous, vous êtes le bienvenu.

Sam rit.

— Non, merci, c'est gentil. Mais c'est une bonne idée, Brie, enchaîna-t-il en prenant les mains de sa fille qu'il frota entre les siennes comme pour les réchauffer. Tu devrais au moins sortir une heure ou deux. Mike a fait toute cette route...

Elle lui adressa un regard qui en disait long.

— Tu n'en as pas parlé à Jack, n'est-ce pas.

Ce n'était pas une question.

— Bien sûr que non. Il aurait tout fait pour m'en dissuader. Dans son esprit, si quelqu'un doit t'aider, c'est lui et personne d'autre.

Brie pesa un instant le pour et le contre, puis :

— Attends une minute, je vais me changer.

— Tu es parfaite comme ça. Un short est bien assez élégant pour Folsom.

— Papa ?

— C'est une excellente idée, Brie. Cette sortie te fera le plus grand bien. Je serai là à ton retour.

Mike la fit monter dans sa voiture et démarra. Comme il s'y attendait, Brie resta muette.

— Tu risques d'être un peu stressée au début, mais après ça ira mieux, la rassura-t-il.

Le silence se prolongea. Crispée, elle regardait droit devant elle, une main sur la ceinture de sécurité, l'autre sur son ventre.

— J'étais le quatrième d'une fratrie de huit et j'avais trois frères plus grands, commença Mike, tandis qu'ils arrivaient au pied des collines dans les Sierras. Quand j'étais en maternelle, la famille s'est encore agrandie de trois petites sœurs. Ma mère était donc très occupée. Nous étions une famille avec des valeurs très traditionnelles – mon père avait du mal à nous nourrir tous, mais on avait l'impression d'être le roi du monde, tant il était fier de ses fils, et je suis sûr qu'il en voulait d'autres. Chez nous, c'était le bazar perpétuel et quand j'ai commencé l'école, mon anglais n'était pas très bon – à la maison et dans le quartier, on ne parlait que mexicain et on baragouinait un peu d'anglais. Et bien que mon père ait réussi par la suite, à l'époque, nous étions considérés comme pauvres.

Il glissa un coup d'œil à Brie avant de continuer :

— Dès la première semaine de classe, je me suis fait tabasser par des plus grands. J'avais des bleus sur la figure et ailleurs, mais je ne voulais dire à personne ce qui s'était passé. Pas même à mes frères qui ont menacé de m'en coller d'autres si je continuais à me taire. Je n'ai pas ouvert la bouche pendant deux mois.

Brie tourna la tête vers lui. Il croisa son regard.



— Pour avoir été en contact avec des enfants victimes de maltraitance, j'ai appris que ce mutisme n'était pas inhabituel. Quand on retrouve ses repères, tout s'arrange.

— Qu'est-ce qui t'a décidé à reparler ?

Il rit tout bas.

— J'ignore si mes souvenirs sont exacts, mais je crois que ma mère m'a fait asseoir à la table de la cuisine, seul, et m'a dit : « Il faut qu'on parle, Miguel. Je ne peux pas te laisser retourner à l'école tant que je ne saurai pas ce qui t'est arrivé. » Ou quelque chose d'approchant. Même si j'avais peur de recevoir encore des coups, j'ai eu honte à l'idée que mes tortionnaires puissent penser que j'étais trop lâche pour revenir. À l'époque, j'étais déjà un incorrigible macho sans cervelle, conclut-il en riant.

— Ta mère a prévenu les autorités ?

— Non, répondit-il, toujours hilare. Elle a dit à mes frères : « S'il revient à la maison avec un seul bleu, je vous ficheraï une bonne raclée et vous aurez droit à une deuxième avec votre père. »

— Mais c'est horrible ! s'offusqua-t-elle.

— Valeurs familiales traditionnelles, lâcha-t-il avec un sourire. Ne t'inquiète pas, il y avait davantage de menaces que de réelles mises à exécution. Je ne me souviens pas de véritables raclées. Mon père nous a donné quelques coups de ceinturon sur les fesses, c'est vrai, mais rien de méchant. Quant à ma mère, c'était la cuillère en bois. Pas le modèle chochette des gringos, non, une cuillère aussi longue que le bras. Si le ceinturon faisait son apparition ou si la cuillère quittait sa place sur l'étagère, je peux te dire qu'on détalait comme des lapins. La génération suivante des Valenzuela a abandonné cette méthode d'éducation. Soit dit en passant, ce n'était pas une habitude mexicaine – c'était l'époque qui voulait ça. Il n'était pas illégal de battre ses enfants quand ils se conduisaient mal.

Brie garda le silence un instant. Puis demanda :

— Les femmes que tu as épousées, elles étaient hispaniques ?

Il lui glissa un regard intrigué.

— Oui, les deux. Enfin, métisses.

— Tu es attiré par cette culture...

— J'adore les traditions de ma famille, mais je ne pense pas que mes mariages aient quelque chose à voir avec cela. Je suis sorti avec des tas de femmes qui n'étaient pas hispaniques. Mes mariages étaient de brèves erreurs de jeunesse.

— Qu'est-il arrivé ?

— Eh bien, la première fois, j'étais trop jeune, et elle aussi. J'étais dans les marines, elle travaillait pour mon père. Je lui écrivais et je l'ai épousée au cours d'une permission pour découvrir à mon retour qu'elle s'intéressait à un autre homme. J'aurais pu être scandalisé, mais en vérité, je ne lui étais pas non plus fidèle. À vingt et un ans, j'avais déjà un mariage et un divorce à mon actif. Ma mère était morte de honte.

— Et ta deuxième femme ?

— C'était quelques années plus tard. Une coordinatrice, précisa-t-il en riant. Un flic de terrain et une coordinatrice – un peu cliché, non ? Notre couple a duré six mois. Ma mère a définitivement perdu tout espoir en moi.

— Il faut croire que tu n'adhères pas à toutes les traditions...

— Tu sais ce qui me manque comme tradition familiale ? La cuisine de ma mère, les talents de bricoleur et l'ingéniosité de mon père. La plupart du temps, mes parents préparaient à manger pour un régiment dans le patio – il y avait un gril et une vieille cuisinière sur laquelle de grandes marmites mijotaient à petit feu. *Mole poblano* – la spécialité familiale –, *tamales* enveloppés dans des feuilles de bananier, *enchiladas*, *carne asada*. La *salsa* et le *guacamole* de ma mère te feraient défaillir de bonheur. Elle a aussi une recette de poisson aux olives, un vrai régal. Et ses crevettes à la tomate, à l'avocat et au *tapatio* damneraient un saint.

— *Tapatio* ?

— Une sauce piquante. Très, très piquante. Quant à mon père, il sait tout faire. Il a construit une extension sur le toit de notre maison, un belvédère dans le jardin, coulé un mur en ciment tout autour du terrain, refait toute l'électricité de la cave au grenier, bâti un garage en dur – le tout sans permis de construire, j'en suis sûr, mais j'ai eu le bon sens de ne jamais lui poser la question. Et le jardin est extraordinaire. C'est son métier, l'aménagement paysager. Il a commencé par tailler les haies et tondre les pelouses, puis il a créé sa petite société. Aujourd'hui, elle a bien prospéré et peut compter sur une large clientèle d'entreprises. Et avec notre famille à rallonge, il ne manque jamais de personnel. Mon père est un immigré, mais grâce à son mariage, il n'a pas eu besoin de se faire naturaliser : ma mère est une Américaine de la première génération, née à Los Angeles. Détail intéressant, c'est elle qui fait vivre les traditions dans notre famille. Mon père, lui, avait à cœur de s'intégrer rapidement pour faire fortune, le rêve de tout jeune Mexicain pauvre et affamé. Et il a réussi, même s'il a dû trimer dur pour y arriver.

Mike entra dans Folsom. Il se gara dans le centre-ville et contourna la voiture pour ouvrir la portière à Brie.

— Parle-moi de ton enfance, lui dit-il.

— Elle n'est pas aussi intéressante que la tienne, loin s'en faut.

— Laisse-moi en juger.

La prenant par le coude, il lui fit traverser la rue.

Tandis qu'il la guidait le long des magasins, galeries d'art et antiquaires, elle lui raconta sa vie avec trois sœurs beaucoup plus âgées qui la maternaient, et Jack, aux petits soins pour elle jusqu'à ses six ans, puis chaque fois qu'il rentrait en permission. Leur vie de famille ne lui semblait guère différente de la sienne, à la différence près que sa mère ne cuisinait pas dehors avec des ustensiles gigantesques, et que son père était

un as des chiffres et des placements. Sinon, leurs enfances possédaient bon nombre de similitudes : une grande maison-née bruyante, remplie de rires joyeux et de chamailleries qui tournaient parfois à l'affrontement en règle.

— Les filles se battaient comme des tigresses, expliqua-t-elle. Mais jamais avec moi – j'étais le bébé. Et Jack était menacé d'une mort certaine s'il frappait l'une d'elles. Tu imagines qu'elles en ont profité à fond, sachant qu'il ne pouvait répliquer.

— Vous n'auriez pas une vidéo quelque part ? plaisanta Mike.

— S'il en existait une, Jack l'aurait détruite. Mes sœurs étaient atroces avec lui. C'est incroyable qu'il les adore aujourd'hui. Bien sûr, il avait ses petites vengeance. Il leur jouait sans cesse des tours – mais, et c'est tout à son honneur, il n'a jamais riposté par la violence. Jusqu'à son départ à l'armée, je crois qu'il mourait d'envie de leur tordre le cou.

Mike s'arrêta devant un pub à l'angle de la rue et jeta un coup d'œil à sa montre.

— Je parie que tu commences à avoir faim.

— Il y a un restaurant mexicain un peu plus loin, suggéra Brie.

— Non, merci. Aucun restaurant mexicain ne trouverait grâce à mes yeux. Je ne jure que par la cuisine de ma mère. Que dirais-tu plutôt d'un bon hamburger traditionnel ?

— D'accord, accepta-t-elle avec un sourire. C'est plus facile que je ne l'imaginai.

— On y va en douceur, et la conversation t'a changé les idées.

— Un vrai psy professionnel, commenta-t-elle alors qu'ils franchissaient le seuil. Et moi qui pensais que cette sortie te faisait plaisir.

Il éclata de rire.

— Ça se voit donc tant que ça, que je m'ennuie à mourir ? Évidemment qu'elle me fait plaisir ! Mais je suis ici en mission – te faire redécouvrir le monde extérieur. Si en prime je passe un bon moment, tant mieux.

Il la guida vers un box en angle et la fit asseoir sur la banquette d'où elle pouvait embrasser toute la salle. Il n'y avait que quelques clients. Ils commandèrent des hamburgers et poursuivirent leur conversation. Cette fois, ils évoquèrent leur adolescence – résultats scolaires, premières conquêtes. Ici, ils étaient à l'opposé l'un de l'autre. Élève modèle, Brie avait eu deux petits copains très bien élevés, jamais le moindre faux pas. Mike, lui, avait multiplié les aventures et les frasques jusqu'à la vingtaine bien tassée – il avait même eu de petits démêlés avec la police qui l'avait ramené chez lui plus d'une fois au milieu de la nuit, réveillant ses parents.

Ils en étaient à la moitié de leurs hamburgers, quand une agitation soudaine troubla le calme du pub.

— C'est inacceptable ! cria un homme au serveur.

Brie ouvrit des yeux ronds et Mike jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Deux couples d'âge mûr étaient assis à une table. Un des hommes semblait furieux, tandis que l'autre tentait de le calmer, la main sur son bras. Les deux femmes eurent un mouvement de recul, l'air non seulement gêné, mais inquiet. Le serveur se pencha vers le client en colère et lui glissa quelques mots. Celui-ci saisit alors sa chope de bière et la lança avec violence contre le bar. Le verre vola en éclats. S'il y avait eu davantage de monde, le geste aurait été dangereux.

— Vous vous foutez de moi ! hurla-t-il.

Brie retint un cri et se raidit, une lueur de terreur dans le regard.

À cet instant, le patron fit irruption dans la salle et se précipita vers la table. Il s'adressa d'abord à voix basse au serveur, puis au client mécontent dont ils ne purent saisir la réponse. Repoussant l'autre homme qui s'efforçait toujours de le calmer,

ce dernier se leva brusquement et bouscula le patron, qui tituba en arrière.

Il ne manquait plus que ça, se dit Mike devant le regard paniqué de Brie. Pour sa première vraie sortie, c'était réussi. Il posa la main sur la sienne.

— Ne bouge pas et respire profondément.

Puis il se leva et se dirigea vers la table d'un pas décidé. Il se plaça entre le serveur et le patron face à l'agresseur. Heureusement, il était plus grand, plus jeune et plus costaud que lui. Il regarda le patron et lui dit d'une voix posée :

— Prévenez la police, s'il vous plaît.

— Merci de votre aide, monsieur, mais je crois que nous maîtrisons la situation, à présent.

— Alors permettez-moi d'utiliser votre téléphone. J'appellerai moi-même.

Le client courroucé tenta de pousser Mike.

— Pas question de rester une seconde de plus dans ce resto merdique.

Mike lui agrippa le poignet pour esquiver la bourrade, lui bloqua le chemin et leva la main.

— Asseyez-vous, monsieur, s'il vous plaît, dit-il d'une voix polie, mais ferme. Je ne crois pas que vous ayez réglé votre addition.

Sentant sans doute sa détermination, l'homme s'exécuta. Mike se tourna vers le patron.

— La police, s'il vous plaît.

— Attendez, intervint l'ami qui ouvrit son porte-feuille. Laissez-moi payer et...

— Désolé, monsieur, mais fracasser un verre sur le comptoir et agresser le personnel, c'est puni par la loi.

Mike jeta un coup d'œil par-dessus son épaule avec un haussement de sourcils à l'adresse du patron.

— Prévenez la police, ordonna celui-ci au serveur qui s'éloigna au pas de course.

Vingt minutes plus tard, la police locale emmenait le fauteur de troubles qui pestait encore contre le plat qui ne lui avait pas plu. Le serveur lui avait proposé un échange ou une réduction, mais l'homme avait exigé le même traitement pour les quatre couverts de la tablée en dépit des protestations de sa femme et de l'autre couple. Il s'avéra également qu'il était quelque peu éméché. Les menottes ne furent pas nécessaires, mais les policiers jugèrent préférable d'escorter les visiteurs jusqu'à la sortie de la ville et le petit pub retrouva son calme.

Le patron offrit une bière à Mike et à Brie un autre verre du vin qu'elle avait commandé avec son repas.

— Avec les compliments de la maison, ajouta-t-il, un sourire reconnaissant.

Mike le remercia, puis posa la main sur celle de Brie.

— Je suis vraiment désolé pour cet incident.

Les yeux de la jeune femme pétillèrent.

— Tu parles d'un baptême du feu, commenta-t-elle en souriant.

— Ce clown a bien choisi son jour pour faire son numéro.

Cette fois, Brie se mit à rire.

— Au début, j'ai été assailli par un flot de peur – et puis c'était fini. Ce type s'est fait embarquer et voilà. Et en prime, nous avons droit à des boissons gratuites, ajouta-t-elle en levant son verre.

— Je laisserai un bon pourboire. J'espère que tu n'es pas complètement traumatisée.

— Bien sûr que non, le rassura-t-elle. Ça m'aide à relativiser. Dans mon métier, j'ai eu affaire à quelques individus effrayants, mais dans quatre-vingt-dix-neuf pour cent des cas, c'est du pipeau. Ils menacent, font beaucoup de bruit et, quand ils se font embarquer par la police, ils pleurent comme des bébés.

Elle se pencha vers Mike par-dessus la table.

— Je me récite un mantra depuis des semaines, murmura-t-elle. Ça fait plus de dix ans qu'un substitut du procureur n'a pas été agressé par un prévenu, et encore il n'avait pas été sérieusement blessé. Ce qui m'est arrivé est très rare. L'incident d'aujourd'hui était davantage dans la norme.

— Tu raisones beaucoup par pourcentages, j'ai l'impression.

— Quatre-vingt-treize pour cent du temps, répondit-elle avec un sourire malicieux.

Chaque semaine, avec la régularité d'une horloge, Jack recevait une lettre de Rick, parti faire ses classes dans les marines juste après son bac, en juin dernier. Adressée à lui, elle commençait toujours par *Chers Jack, Vic, Mike et tout le monde*. C'était le meilleur moment de sa semaine.

À son arrivée à Virgin River, Jack avait acheté le chalet qui allait devenir le bar-grill à cause de sa superficie et de son emplacement, en plein centre-ville. Il dormait dans l'une des pièces tout en travaillant dans une autre, puis transférait son grabat au rythme des chantiers. Il avait aménagé le bar sans trop savoir si une telle affaire pouvait marcher dans une petite localité d'à peine six cents âmes. Il avait ajouté la pièce à l'étage et l'extension derrière la cuisine qu'il avait occupée jusqu'à ce que Melinda entre dans sa vie.

À l'époque, Rick habitait un peu plus loin dans la rue. C'était un gamin adorable avec ses taches de rousseur et son sourire radieux, si sociable que Jack n'arrivait plus à s'en défaire. Quand il avait découvert que le garçon, orphelin, vivait avec sa grand-mère, il l'avait pris sous son aile, tel un père ou un frère aîné de substitution. En quelques années, il avait eu le privilège de le voir devenir un jeune homme fort, honnête et courageux. Le jour où Rick s'était engagé dans les marines, à seulement dix-huit ans, Jack en avait ressenti une admiration



mêlée d'un profond chagrin. Une fierté sans borne tempérée par une bonne dose d'appréhension, car il savait mieux que quiconque combien le défi qu'il s'était fixé était ambitieux et dangereux.

Quand la lettre arrivait, il la partageait avec Vic et Mike, puis se rendait chez Lydie, la grand-mère de Rick. Le jeune appelé en écrivait au moins deux par semaine – une pour le bar où il avait travaillé depuis ses quatorze ans et l'autre pour sa grand-mère. Celle pour Lydie était toujours édulcorée – Rick lui épargnait les moments les plus pénibles de son entraînement. Alors Jack lui lisait la sienne à voix haute. Lydie riait, en avait des frissons ou le souffle coupé, mais adorait entendre la version non expurgée.

Chaque courrier attirait les curieux au bar. Connie et Ron, l'oncle et la tante de la petite amie de Rick, venaient toujours aux nouvelles. Le Dr Mullins, Melinda et Paige, les Carpenter, les Bristol, Hope McCrea... Le jeune homme manquait à tout le monde.

*Ils nous ont fait crapahuter sous la pluie et dans la boue avec un paquetage de quinze kilos pendant des kilomètres et des kilomètres, en nous hurlant qu'il fallait qu'on en bave et qu'on s'endurcisse, écrivait Rick. J'avais envie de rire parce que, pour moi, c'était de la rigolade. C'est à Virgin River que j'en ai bavé...*

Rick et sa petite amie, Liz, une jeune fille de seize ans, avaient eu un enfant ensemble six mois plus tôt. Un bébé mort à la naissance. Père lui-même, Jack n'avait aucun mal à imaginer que la rigueur du camp d'entraînement était un jeu d'enfant à côté de cette dramatique expérience.

Rick lui manquait. Comme un fils à son père.

Les appels de Mike à Brie devinrent bientôt presque quotidiens. Cela lui rappelait ses jeunes années, quand il tombait amoureux. Tant d'heures de conversation oisive passées

à bavarder de tout et de rien. Leur journée, leurs activités, la famille. De temps à autre, ils s'aventuraient sur le terrain plus sérieux de la religion et de la politique. À un moment, Mike lui demanda si elle avait recommencé à conduire.

— Un peu, répondit-elle. Jusque chez mes sœurs ou pour aller faire une course rapide.

— Comment t'en sors-tu au volant ?

— Je n'ai pas de problème pour conduire. C'est quand j'arrive à destination que je me sens vulnérable. J'ai un nouveau revolver, lâcha-t-elle incidemment. Pour remplacer l'autre.

Mike garda le silence un instant.

— Euh, Brie... je ne voudrais pas que ta confiance au volant vienne du fait que tu prévois d'abattre le premier bon Samaritain qui s'arrêtera pour t'aider à changer une roue à plat.

— Ce n'est pas exactement ce que j'avais en tête. Mais...

— Laisse tomber. Je ne tiens pas à en savoir davantage.

Elle pouffa. Le rire lui revenait plus facilement ces derniers temps, tout au moins avec lui.

— Cela me permet de me sentir plus en sécurité, même si ça ne m'a pas servi à grand-chose avant.

— Je me demandais... As-tu envie qu'on déjeune de nouveau ensemble ? Cette fois, tu pourrais me rejoindre. À condition que tu ne trouves pas le trajet trop long et que tu acceptes de laisser ton arme à la maison.

— Où ?

— Que dirais-tu de Santa Rosa ? Je serais heureux de venir jusqu'à Sacramento, mais ça te ferait sans doute du bien de prendre la voiture pour aller un peu plus loin que le coin de la rue.

— C'est beaucoup de route pour un simple déjeuner, fit-elle remarquer.

— Considère ça comme un entraînement, argumenta-t-il. Histoire de repousser tes limites.

— Et toi ? Quel intérêt y trouves-tu ? demanda-t-elle posément.

— Je pensais que c'était évident. Il y a mille et une raisons pour lesquelles je veux t'aider à remonter la pente. D'abord parce que je t'aime bien. Et puis... je suis passé par là.

Ils déjeunèrent à Santa Rosa, dans un petit restaurant italien où ils dégustèrent des pâtes arrosées de thé glacé et bavardèrent tranquillement sans être dérangés par un client irascible.

Bizarre, songea-t-il en lui tenant la main quelques instants par-dessus la table. À l'origine, c'était son tempérament fougueux et son caractère affirmé qui l'avaient attiré. Si elle parvenait à se rétablir complètement, il retrouverait l'ancienne Brie avec bonheur, mais si elle restait aussi vulnérable, s'exprimant d'une voix douce et peinant à maintenir le contact visuel, ses sentiments à son égard n'en demeureraient pas moins forts pour autant.

— Où as-tu dit à ton père que tu allais ? s'enquit-il.

— Déjeuner avec toi, répondit-elle avec un haussement d'épaules. Je voulais qu'il sache où je me trouve et à quelle heure je rentrerai. Il était aux anges. Évidemment, il a hâte que je me remette en selle. Mais il n'a aucune idée du chemin qui me reste à parcourir. C'est quelque chose... Enfin bref, ce n'est pas pour aujourd'hui. Aujourd'hui, je déjeune avec un ami. Et ça me fait un bien fou.

Deux semaines plus tard, ils se retrouvèrent de nouveau à Santa Rosa, cette fois dans un restaurant français situé au cœur d'un vignoble. Un petit établissement où Brie pouvait voir chaque client. Quinze jours plus tard, rebelote, encore une fois à Santa Rosa. Chaque fois qu'elle arrivait, Mike avait envie de se précipiter vers elle et de la serrer dans ses bras, mais il gardait toujours les mains dans les poches et lui disait bonjour avec un sourire. Après leur quatrième déjeuner, ce fut elle qui l'étreignit pour lui dire au revoir.

— Merci, murmura-t-elle. Je crois que ça m'aide.

Mike se retrouvait face à un défi inédit. Avec Brie, il se montrait gentil et délicat – aucune difficulté parce qu’il était avant tout un gentleman. Mais il lui fallait prendre sur lui pour ne pas lui montrer qu’il s’inquiétait à son sujet, ni lui laisser voir la compassion qu’elle lui inspirait. Il ne pouvait se permettre d’ajouter sa douleur à la sienne – sa convalescence était déjà assez pénible ainsi. C’était d’une épaule solide dont elle avait besoin maintenant. Il se refusait à être le point faible dans sa vie.

Ni l’un ni l’autre ne mentionnaient jamais Jack dans la conversation, sauf lorsque Brie évoquait leur vie de famille et le vide qu’avait laissé dans son cœur le départ de son frère pour l’armée. Jusqu’à présent, Jack n’avait pas dit un mot de leurs échanges téléphoniques ou de leurs rendez-vous.

L’été touchait à sa fin. Les semaines qui avaient suivi le retour de Sacramento, en juin, s’étaient avérées lourdes de tension pour Melinda. La jeune Carra n’avait pas reparu, ce qui la tracassait beaucoup. Elle suivait deux grossesses, sans parler des patients habituels du cabinet.

Et son mari ne la touchait plus depuis des semaines.

Fidèle à son habitude, Jack se levait toujours à l’aube pour couper du bois. Il organisait ensuite la journée avec Vic et vaquait à ses diverses activités au bar – inventaire, achat des stocks, service aux heures des repas. Puis, s’il parvenait à s’échapper, il se rendait sur le chantier de leur nouvelle maison.

Ces derniers temps, il y allait davantage, sans doute parce que là-bas il était seul. Et depuis l’agression de sa sœur, il semblait rechercher la solitude. Jamais il n’évoquait viol.

Parfois, quand elle n’avait rien à faire chez Doc, Melinda se rendait sur le chantier avec le petit David et regardait Jack planter des clous, mettre à niveau, transporter de lourdes planches sur ses larges épaules. D’ordinaire, il interrompait

immédiatement son travail lorsqu'elle arrivait et bavardait un moment avec elle. Ces derniers temps, il s'emmurait dans un mutisme obstiné.

Brie téléphonait presque tous les jours, parce que, si elle n'appelait pas, Jack n'y manquait pas de toute façon. Son état, tant physique que mental, s'améliorait peu à peu. Mais pas le moral de son frère.

Consciente que l'agression de Brie perturbait Jack au plus haut point, Melinda avait fait preuve de patience. Mais c'était une épreuve de rester allongée à ses côtés nuit après nuit sans qu'il ne se passe rien. Si elle comprenait sa peine et sa colère, elle se rendait aussi compte qu'elle ne pouvait laisser son mari broyer du noir *ad vitam aeternam*.

Elle devait le récupérer.

Ils avaient l'habitude de passer une heure ou deux au bar en fin de journée, pour y dîner ou seulement boire une bière ou un café avec quelques amis. Ce jour-là, Melinda rentra tout droit au chalet sans même faire un crochet par le bar pour dire bonsoir. Elle nourrit David et le coucha, puis prit sa douche. Après avoir enfilé une chemise de Jack, elle s'assit sur le canapé tandis que la brise fraîche du soir filtrait par la moustiquaire de la porte.

Il téléphona, inquiet de savoir où elle était.

— Ce soir, j'ai décidé de rentrer à la maison directement, répondit-elle.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il n'y avait personne à qui parler au bar.

— Mais je suis là.

— C'est bien ce que je dis.

Sur ce, elle raccrocha.

Bien entendu, il ne fallut pas plus de vingt minutes à Jack pour s'excuser auprès de Vic et rentrer au bercail. Elle espérait que la tentative n'était pas prématurée, mais pas question de

faire machine arrière. La situation n'avait que trop duré. Le bonheur de son couple était à ce prix.

— Quel est le problème ? s'enquit Jack, à peine le seuil franchi.

— Je me sens seule.

Il se laissa choir sur le canapé auprès d'elle, tête baissée.

— Je suis désolé, Melinda. Je sais, j'aurais déjà dû me secouer. Je pensais que ça serait plus rapide. Je ne suis pas une mauviette. Mais c'est Brie...

— Jack, ta sœur a besoin de toi et je veux que tu sois là pour elle. Je suis fière d'être mariée à un homme tel que toi. J'espère juste qu'il en reste un peu, voilà tout. Parce que je t'aime et que, moi aussi, j'ai besoin de toi.

— J'ai conscience de t'avoir déçue. Je vais me rattraper...  
Melinda s'agenouilla sur le canapé, face à lui.

— Embrasse-moi.

Il se pencha vers elle et pressa sa bouche contre la sienne, faisant même le noble effort d'entrouvrir les lèvres pour accueillir sa langue. Mais sans passion. Sans désir.

Cette fois, elle eut carrément peur ; elle était en train de le perdre.

— Viens.

Elle l'entraîna d'autorité dans la chambre.

— Assieds-toi.

Accroupie devant lui, elle le déchaussa, puis commença à déboutonner sa chemise.

— Ça pourrait ne pas donner ce que tu espères, fit-il remarquer.

— Chut. On va bien voir.

Elle fit glisser la chemise sur ses épaules, puis lui caressa le torse tout en y déposant une pluie de baisers. D'une poussée, elle l'allongea sur le lit et s'attaqua à son ceinturon. Elle descendit la braguette, lui embrassa le ventre et fit glisser son jean sur ses hanches avant de l'en débarrasser. Sa réaction plutôt

mollassonne n'échappa pas à Melinda qui avait l'habitude de le voir au garde-à-vous dès qu'il était question de sexe. Mais elle ne se laissa pas décourager.

De sa vie, Jack n'avait jamais connu le manque de désir. En fait, dans les périodes de stress intense, le sexe avait toujours été un merveilleux moyen d'évasion. Pas là. Cette fois, il était K-O debout, à peine conscient de ce qui lui arrivait. Tandis que les caresses de Melinda se faisaient de plus en plus audacieuses, il se rendit soudain compte de ce qu'il avait fait subir à sa femme : obnubilé par sa propre mélancolie, il avait tout bonnement privé d'amour celle qu'il aimait le plus au monde. Comme par enchantement, son corps se déconnecta de son esprit et, les yeux clos, il se laissa envahir par le plaisir délicieux que Melinda lui prodiguait. Elle s'assit à califourchon sur ses cuisses et il glissa les mains sous sa chemise. Lorsqu'il remonta jusqu'à ses seins, elle laissa échapper un ronronnement.

— Oh, Jack... j'ai tant besoin de tes mains sur moi.

Il fit passer sa chemise par-dessus sa tête et aspira la pointe d'un de ses seins entre ses lèvres, en savourant le velouté. Tous deux roulèrent sur le lit et leurs corps échauffés se mêlèrent pour ne faire plus qu'un.

— Chérie, pardonne-moi de t'avoir négligée, murmura-t-il. Comment ai-je pu ?

Agrippant ses petites fesses fermes, il s'enfonça en elle avec une fougue retrouvée, et sous ses coups de reins habiles, elle ne tarda pas à gémir et à crier son nom. Il laissa échapper un rire rauque, amusé comme toujours par ces manifestations bruyantes qu'il adorait chez elle. Quand Melinda l'entendit, déjà au bord de l'extase, elle se laissa submerger par un orgasme d'une puissance cataclysmique qui le balaya à son tour, telle une incroyable lame de fond.

Lorsqu'elle redescendit sur terre, elle caressa avec tendresse son beau visage viril, émue par son sourire complice et le feu qui couvait de nouveau dans ses yeux.

— Ravie que tu sois de retour, mon chéri. Bienvenue à la maison.

Brie devait prendre sur elle pour s'arracher au canapé. Depuis l'agression, elle quittait à peine la maison familiale, sauf pour ses séances de thérapie et un déjeuner de temps à autre avec Mike. Des déjeuners qu'elle attendait toujours avec impatience. Redoutant d'ébranler un édifice encore fragile, son père avait de toute évidence jugé préférable de ne pas aborder le sujet, mais il savait. Et elle savait qu'il savait.

Brad appelait presque tous les jours. Brie n'avait guère envie de lui parler, mais elle savait qu'il lui confierait le moindre détail concernant l'enquête. Si seulement il pouvait lui apprendre l'arrestation de Powell...

Elle recevait aussi des appels réguliers de Christine, la maîtresse de Brad. Elle refusait toujours de les prendre, mais Christine ne se décourageait pas pour autant.

— Elle dit que tu finiras bien par accepter de lui parler et qu'alors tu sauras combien elle se fait du mauvais sang et tient à toi, répéta Sam à sa fille.

Brie laissa échapper un rire amer.

— Elle tient à un peu trop de monde, non ?

À chaque appel, elle se remémorait les événements qui avaient conduit à la rupture et en restait sidérée. Leur amitié remontait à bien avant son mariage avec Brad. Le mari de Christine, Glenn, travaillait aussi dans la police de Sacramento. Elle était infirmière de bloc dans une clinique privée. Toutes deux s'étaient liées d'amitié. En fait, à part ses sœurs, Christine était son amie la plus proche. Elles se parlaient presque tous les jours, se voyaient au moins deux fois par semaine, avec ou sans leurs maris.

À l'époque, Brie avait conscience des problèmes conjugaux de Christine et de Glenn. Ils se chamaillaient sur les sujets



habituels – le sexe, l'argent, l'éducation des enfants. Avec deux métiers exigeants, deux enfants en bas âge et une maison trop grande, il semblait à Brie qu'ils étaient condamnés à rester en bisbille jusqu'à ce qu'ils s'assagissent, une fois les enfants plus grands et les traites payées. Mais elle se trompait – deux ans après son mariage avec Brad, Christine et Glenn avaient divorcé. Cette rupture n'avait guère eu de répercussions sur leur amitié : Brad voyait Glenn au travail, et celui-ci passait de temps à autre boire une bière. Quant à Brie et à Christine, elles restèrent amies. Le choc du départ de Glenn s'estompant, Brie eut l'impression que sa meilleure amie était beaucoup plus calme et appréciait son célibat. Elle gérât son propre budget, pouvait se reposer les deux jours par semaine où Glenn accueillait les enfants.

Il y avait eu des indices que Brie n'avait pas remarqués. Christine n'avait pas de rendez-vous galants et ne parlait jamais d'hommes. Et un an après son divorce, leurs conversations au téléphone s'étaient faites plus rares. Mais Christine était une femme très occupée ; ce n'était pas facile d'être mère célibataire, infirmière de surcroît. Et Brie avait elle-même un métier exigeant avec des horaires à rallonge, si bien que, le plus souvent, c'était elle qui ne pouvait se libérer. Pour être honnête, elle devait admettre que la plupart du temps c'était Christine qui téléphonait ou lançait des invitations. Ce que Brie n'arrivait toujours pas à concevoir, c'était que le comportement de Brad semblait n'avoir jamais varié d'un iota. Ils se parlaient sur leurs portables plusieurs fois par jour, passaient ensemble toutes les soirées où il n'était pas en service, faisaient l'amour aussi souvent qu'à leur habitude. Jusqu'au moment où il lui avait annoncé qu'il partait, elle ne s'était doutée de rien. Pas le moindre soupçon.

Brie ignorait comment cette liaison avait commencé, mais Brad avait admis qu'elle durait depuis un an.

— Je n'en sais rien, avait-il répondu avec un haussement d'épaules impuissant, tandis qu'elle le pressait de se justifier, deux âmes solitaires sans doute. Glenn était parti, tu bossais tout le temps. Christine et moi étions déjà des amis proches au départ.

— Tu te fous de moi ! avait-elle explosé. Pas une seule fois tu ne m'as demandé de me libérer ! Mes horaires te convenaient à merveille pour baiser dans mon dos !

— Si c'est ce que tu veux croire, avait-il répondu.

Brie en était restée interloquée. Pire que le chagrin, il y avait le choc et l'incrédulité. Six mois après le divorce, elle pensait être sur la bonne voie, mais c'était comme si le viol avait fait remonter le traumatisme à la surface, la plongeant dans une dépression plus oppressante que jamais. Dépossédée une nouvelle fois, ne pouvait-elle s'empêcher de ressasser.

La plupart du temps, elle se contentait de regarder la télévision, ou grignotait, dormait, faisait un peu de ménage. Son incapacité à se concentrer ne lui permettait pas de lire un roman – un loisir dont elle avait pourtant rêvé à l'époque où son travail était si prenant. Même chose pour les mots croisés. Autrefois, le dimanche matin, elle avait l'habitude de faire ceux du journal avant que Brad sorte du lit. Elle ne se sentait même pas capable d'aller faire du shopping à la galerie marchande.

Seuls les déjeuners avec Mike lui faisaient du bien. Elle en était venue à les considérer comme ses rendez-vous secrets, l'unique dérivatif aux douleurs de l'année écoulée. Le silence de son père à ce sujet l'intriguait. Quant à ses sœurs, elle ne leur en avait pas touché un mot, comme si elle redoutait d'en dissiper la magie.

Elle ne reconnaissait pas la femme qu'elle était devenue. Elle qui avait été si forte. Si dure même d'après certains – des hommes, principalement. Pour l'instant, elle n'était plus qu'une pauvre petite chose effarouchée. Paranoïaque à mort et rongée par l'angoisse à l'idée de le rester. Depuis des années, elle avait

eu affaire à des victimes d'agressions, dont un certain nombre de viols. Elle les avait vues s'étioler, paralysées, incapables d'agir par elles-mêmes. Tout en s'efforçant de leur extirper leur témoignage à force de cajoleries, elle n'avait pu s'empêcher d'être agacée et frustrée. Aujourd'hui, elle était comme elles.

Elle refusait de baisser les bras et pourtant, les semaines s'écoulaient sans le moindre progrès apparent.

— J'ai besoin d'exercice, dit-elle à Mike lors d'un de leurs déjeuners. J'ai toutes les peines du monde à m'arracher au canapé ou à mon lit si je n'ai pas un rendez-vous à l'extérieur ou une sortie avec toi.

— Tu n'as pas demandé un antidépresseur à ton médecin ? Je pensais que c'était plus ou moins la règle après une agression.

— Je ne veux pas m'engager dans cette voie si je peux l'éviter. Jusqu'à présent, j'ai toujours eu tant d'énergie.

— Je me suis engagé dans cette voie, lui avoua-t-il. Je n'avais pas l'impression d'en avoir besoin, mais j'ai fini par réaliser que la dépression était bel et bien là. Ça m'a aidé.

— Je ne crois pas que...

— Alors tu vas devoir réfléchir à une alternative ou cette pieuvre risque de t'engloutir. Bats-toi, Brie, par pitié.

— C'est ce que je m'applique à faire, répondit-elle d'une petite voix. Ça n'en a pas l'air, je sais, mais je me bats.

Il posa doucement la main sur la sienne.

— Alors bats-toi plus fort ! dit-il avec ferveur. Je ne peux pas que tu laisses ce truc gagner.

Pour elle, fini le jogging – elle avait peur de sortir seule, même en plein jour. Il n'était pas non plus question d'une salle de gym ou d'un club de sport – elle ne supportait pas le regard des hommes. Elle se souvenait avec un brin de nostalgie comme elle aimait les attirer, ces regards. Avant. Elle avait la chance d'avoir un corps menu, joliment musclé, et de longs cheveux soyeux qu'elle nattait pour les audiences au palais, mais laissait détachés le reste du temps. Sûre de son pouvoir

de séduction, elle s'enivrait de susciter l'intérêt des beaux mecs. Aujourd'hui, le moindre regard masculin la plongeait dans une panique indicible.

Mais pas question de rendre les armes sans lutter. Elle s'inscrivit donc dans un club réservé aux femmes où elle s'appliqua à courir sur un tapis de jogging et à soulever des haltères. Si elle ne pouvait avoir une vraie vie, elle allait au moins s'en fabriquer une fausse.

Ce défi qu'elle s'était lancé comme une boutade porta des fruits inattendus : au bout de deux semaines d'exercices vigoureux, elle commença à mieux dormir et avoir davantage d'appétit. Une à une, elle gravissait les marches de la convalescence.

Il y avait des jours où elle était persuadée que, sans l'aide de Mike, elle aurait été perdue. Certes, elle avait une famille formidable, qui faisait bloc autour d'elle, l'encourageait et se rendait disponible s'il lui prenait l'envie de s'épancher. Mais Mike, celui-là même qu'elle s'était juré de tenir à distance depuis qu'il lui avait fait des avances au printemps dernier, était la seule personne dans sa vie qui l'autorisait à se sentir femme. Et elle lui en serait éternellement reconnaissante.

Tom Booth était nouveau en ville. Il était inscrit en terminale au lycée du coin, Valley High School. Son père, Walt, venait de prendre sa retraite de l'armée et lui avait laissé le choix : une école militaire, un lycée privé ou Valley High. Tom avait décidé de rester avec son père pour plusieurs raisons. Il avait perdu sa mère dans un accident de voiture quelques années plus tôt, et ils s'entendaient plutôt bien tous les deux. De plus, sa sœur aînée, mariée à un marine en mission et enceinte, allait venir vivre avec eux à Virgin River jusqu'à ce que Matt, son mari, revienne du Moyen-Orient. Son neveu naîtrait ici, une perspective qui lui plaisait plutôt. Et puis, il

y avait ses chevaux dont il pourrait beaucoup moins s'occuper s'il partait dans un établissement privé.

Le père de Tom, général trois étoiles en retraite, avait déniché cette propriété deux ans plus tôt. Il avait une sœur cadette, Midge, et une nièce à quelques heures de route au sud, à Bodega Bay, et avait cherché l'endroit idéal dans toute la Californie, pas trop loin d'elles. Tante Midge était malade depuis des années, grabataire ces trois dernières. Atteinte de la maladie de Charcot, elle était en phase terminale. Sa fille, Shelby, s'occupait d'elle à plein temps. Walt Booth était prêt à s'installer à Bodega Bay pour lui donner un coup de main, bien qu'il préférât la forêt et la montagne à la plage, mais Midge l'en avait dissuadé – peut-être ne serait-elle déjà plus là quand il prendrait sa retraite et, dans le cas contraire, il viendrait lui rendre visite. D'où le choix de Virgin River, assez près pour voir Midge et Shelby autant que Walt le souhaitait, mais le genre d'endroit où il avait envie de finir ses jours. L'avenir semblait donner raison à Midge. Lorsque Walt et Tom s'installèrent à Virgin River, elle avait déjà besoin de soins vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et il était question de la faire admettre dans un service de soins palliatifs.

Tandis que Walt accomplissait sa dernière mission pour le Pentagone, il avait fait rénover la maison et construire l'écurie avec le corral. Tom n'avait vu l'endroit qu'une fois avant l'emménagement, mais il adorait la région – les arbres immenses, les rivières, la côte, les montagnes et vallées où il pouvait se promener à cheval.

Les cours commencèrent fin août. Le lycée ne l'enthousiasmait guère. Les élèves n'étaient pas aussi sophistiqués qu'à Washington D.C., et Tom était du genre timide tant qu'il ne connaissait pas bien les gens. Dans un petit lycée rural tel que celui-ci, les groupes étaient formés depuis une éternité, et il allait lui falloir un moment pour s'intégrer. Il était grand et

sportif, mais était arrivé trop tard pour s'inscrire dans l'équipe de foot. Il n'y avait plus de place.

Dès le premier cours, il avait rencontré un mec marrant, Jordan Whitley. Le genre maigrichon et surexcité, mais vraiment sympa. Il avait traîné avec lui une ou deux fois après les cours. Jordan vivait non loin du lycée. Tom, lui, devait faire les allers-retours chaque jour dans son petit pick-up rouge. Les parents de Jordan étaient divorcés, il était fils unique et sa mère travaillait, il avait donc la maison pour lui tout seul jusqu'à environ 18 heures. Dès lors qu'il rentrait avant le dîner pour soigner les chevaux, Tom pouvait passer un peu de temps chez son copain après le lycée.

Tom apprit qu'il y avait souvent des soirées bière sur une aire de repos désaffectée à la sortie de Virgin River. Jordan insistait pour qu'il l'y accompagne le week-end, mais il trouvait toujours une excuse. Il ne connaissait personne. Et il s'était bien gardé de révéler qu'il avait la maison pour lui seul quelques jours toutes les deux ou trois semaines, quand son père se rendait à Bodega Bay. Pas question de se laisser envahir par Jordan et sa clique – si Walt le découvrait, il ne donnait pas cher de sa peau.

Jordan arrivait à planquer de la bière chez lui. Qu'ils buvaient après les cours. Tom se montrait très prudent parce que, si le général repérait son haleine, il était cuit. L'autre obsession de Jordan, c'étaient les filles. Apparemment, il changeait de copine comme de chemise. Jusqu'à présent, Tom n'en avait pas vu une seule qui trouvât grâce à ses yeux – Jordan ne semblait pas attirer les plus canon. N'empêche, c'était assez marrant d'aller chez lui et de les voir toutes qui essayaient de le draguer comme il était le nouveau, et plutôt beau gosse.

— Viens chez mon pote Brendan vendredi soir, proposa Jordan. Ça va être chaud.

— Ah ouais ? fit Tom avec un sourire en coin.

— Je suis sur un coup avec une fille qui veut mon corps grave. Je te jure, mec, elle en peut plus. Et elle prend la pilule. Je compte bien me la faire.

— Et tu veux que je tienne la chandelle ? Franchement, je crois que je peux m'en passer.

— Elle vient avec une copine.

— Je verrai, je passerai peut-être boire une bière. C'est qui, ce Brendan ?

— Un mec cool, assura Jordan. Il a fini le lycée depuis deux ans et quand sa mère s'en va, ce qui arrive souvent, il a la maison pour lui. Avec un peu de bol, il se peut qu'il y ait de la meuf et qu'on s'éclate toute la nuit, si tu vois ce que je veux dire.

— Oh oui, je vois, répondit Tom.

« Bande de nazes, se dit-il en son for intérieur. On ne saute pas les filles qui crient sur tous les toits qu'elles prennent la pilule. C'est le meilleur moyen d'attraper des saloperies. » Il s'imagina annonçant à son père qu'il avait chopé une blenno. À cette pensée, un frisson lui courut dans le dos.

Pour finir, il y alla quand même. Il s'ouvrit en tout et pour tout deux canettes de bière sans en vider aucune. Il n'était pas assez bête pour boire ce qui sortait d'un tonneau ou d'un bol de punch. Quelques joints circulaient, mais tout le monde ne se laissait pas tenter. Tom les évitait comme la peste. Trop dangereux quand on ambitionnait l'entrée à West Point. Trop dangereux avec un père comme le sien qui l'écartèlerait avant de lui tordre le cou.

La fille à qui Jordan avait pensé pour lui était beaucoup trop allumeuse et prête à tout. Non, décidément, ça ne pourrait pas le faire. Et puis, Jordan et Brendan étaient trop occupés à foutre une cuite expresse au maximum de monde possible et il n'y avait rien de plus amusant à regarder – enfin, un moment, parce que inévitablement ça finissait par devenir lassant. Tom

s'éclipsa vers 21 heures sans que personne remarque vraiment son départ.

Le lundi matin au lycée, Jordan lui sauta dessus :

— Eh ! T'étais où, mec ?

— J'ai été obligé de rentrer, répondit-il avec un haussement d'épaules. Mon père est du genre strict.

— Mais il y avait de la bière et des filles !

— J'ai bu une ou deux bières. Quant aux filles... eh bien, il n'y en avait pas une seule qui me plaisait.

Jordan éclata d'un rire presque hystérique.

— Et alors ? Non... me dis pas que t'es encore puceau !

En fait, il l'était.

— Bien sûr que non, protesta-t-il avec vigueur.

Que répondre d'autre ? Si Tom n'avait pas encore sauté le pas, ce n'était pas parce qu'il n'en avait pas eu l'occasion, mais parce qu'il était très prudent. Avec sa dernière copine à D.C., ils en étaient à peine à un pelotage encore soft quand il avait déménagé. Il avait hâte de se trouver une copine, mais il faudrait que ce soit une fille géniale, pas juste une allumeuse. Les allumeuses, ça le refroidissait plutôt. Et s'il trouvait une fille géniale, ce ne serait pas juste de la frime ; il s'efforcerait d'être à la hauteur.

— Viens chez moi après les cours, lui proposa Jordan. On arrivera peut-être à te maquer.

— Écoute, Jordan, je sais que t'essaies d'être un bon pote, mais je préfère me débrouiller seul, d'accord ?

— Tu sais pas ce que tu rates !

Mais Tom avait vu les filles, la bière et le shit. Alors, si, il *savait* ce qu'il ratait. Avec Jordan, il n'avait rencontré personne qui l'intéressait. Pour l'instant.

Mais c'était quand même l'un des rares amis qu'il s'était faits à Virgin River. Et Jordan adorait venir au ranch voir les chevaux. Le général ne l'aimait pas, sans avoir vraiment de bonnes raisons. Tom lui-même était partagé – entre la



satisfaction d'avoir au moins un ami et l'espoir que quelqu'un d'un peu plus consistant ne tarderait pas à se présenter.

Un jeune homme entra dans le bar et se percha sur le tabouret juste devant Jack. Il n'avait pas trente ans, et portait un polo, un pantalon à pinces et ses mocassins. Pas la tenue habituelle dans la région. Le gars n'était ni chasseur, ni pêcheur, ni bûcheron.

— Qu'est-ce que je vous sers ? demanda Jack, qui passa un coup d'éponge sur le comptoir.

— Pourquoi pas une bière ?

— C'est notre spécialité.

Il lui servit une pression bien fraîche.

— De passage ?

— En fait, non. Du moins je l'espère. Je viens juste de commencer à enseigner à Valley High School. J'ai eu envie de faire connaissance avec les gens du coin. Vous avez des enfants au lycée ? s'enquit-il après avoir bu une gorgée.

— Tenez-vous bien, répondit Jack, qui leva sa tasse de café. J'ai un bébé de deux mois. Le temps qu'il arrive au lycée, je me déplacerai avec un déambulateur.

Le jeune professeur se mit à rire. Il lui tendit la main.

— Zach Hadley.

— Jack Sheridan. Bienvenue dans notre belle région. Vous vous plaisez jusqu'à présent ?

— Pour être franc, ça sort un peu de mon expérience. J'ai l'habitude d'un établissement plus grand, d'élèves citadins. Mais j'avais envie de tenter ma chance dans une communauté rurale, expliqua-t-il avec un sourire chaleureux. Les gamins me trouvent très intéressant – ils se moquent de mes vêtements.

Jack sourit.

— Par ici, il y a beaucoup d'éleveurs et de fermiers. Et c'est aussi une région de chasse et de pêche. Pas vraiment le coin pour le golf.

— C'est à ça que je ressemble ? Un golfeur ? s'esclaffa le jeune enseignant. Logique, j'imagine.

Melinda entra dans le bar, le petit David calé sur la hanche. Elle le tendit par-dessus le comptoir à Jack.

— Monsieur Hadley, je vous présente David, votre futur élève, dit ce dernier.

Le bébé gloussa et, un doigt dans la bouche, laissa échapper une flatulence sonore qui fit rire son père.

— Là, c'est juste l'échauffement. Mon petit doigt me dit qu'il fera partie des pitres.

Jack sortit le porte-bébé de sous le bar. Il y installa son fils avec dextérité.

— Melinda, je te présente Zach Hadley, enchaîna-t-il tout en passant les sangles autour des épaules de David. C'est un nouveau professeur au lycée.

Melinda et lui se serrèrent la main. Zach expliqua qu'il louait une petite maison à l'extérieur de Clear River et faisait un tour dans les environs afin de rencontrer les voisins et les parents de ses élèves.

— Vous arrivez à la bonne heure, observa Melinda. Les gens du coin ne vont pas tarder à débarquer.

— Parfait. Vous tenez cet établissement avec votre mari ?

— Non. Je suis infirmière et sage-femme. Je travaille de l'autre côté de la rue, au cabinet du Dr Mullins.

— C'est vrai ?

— Ce qui est vrai, intervint Jack en servant un petit verre de bière à sa femme, c'est que par ici aucune femme n'accouche en plein jour.

— Mon assistant dévoué, dit Melinda. Quand j'ai un accouchement en face, Jack a l'habitude de rester debout toute la nuit au cas où j'aurais besoin de lui.

Mike entra et prit place près de Melinda. Jack le présenta comme un ancien inspecteur de la police de Los Angeles qui avait servi avec lui dans les marines. Vint ensuite Doc.

— Il semble y avoir un tas d'expériences intéressantes dans ce petit bar, fit remarquer Zach. Je parie que ce serait enrichissant pour les élèves que vous leur expliquiez vos choix de carrière. Qu'en dites-vous ?

— Je l'ai déjà fait, répondit Mike.

— Et comment ça s'est passé ? voulut savoir Zach.

— Hmm, fit l'ancien policier en secouant la tête. Ils voulaient savoir deux choses : si j'avais déjà tiré sur quelqu'un et si on m'avait tiré dessus. J'ai répondu oui et pas encore. Peu après, j'ai reçu trois balles. Je ne pense pas que la police gagnera beaucoup de nouvelles recrues grâce à moi.

— Je parlerais volontiers aux jeunes – contraception, MST, agressions sexuelles, ce ne sont pas les sujets qui manquent, intervint Melinda. Mais les portes du lycée ne s'ouvrent pas facilement – nous sommes dans une région plutôt conservatrice.

— Zach vient de dire qu'il est nouveau dans l'établissement et qu'il espère ne pas juste passer. Alors ne va pas lui casser la baraque, plaisanta Jack.

Vic pénétra dans le bar avec un casier de verres propres.

— Vic, je te présente Zach, nouveau professeur au lycée. Il cherche des volontaires pour parler à ses élèves de leurs métiers.

Vic glissa le casier sous le comptoir, essuya l'un des battoirs à viande qui lui servait de main sur son tablier avant de le tendre au nouveau venu.

— Enchanté, dit-il.

— Tu pourrais parler de ton expérience de cuisinier, suggéra Jack.

Vic regarda Zach et lui sourit.

— Pas question. Je suis trop timide pour ça. Bienvenue en ville.

Sur ces mots, il tourna les talons et regagna la cuisine.

Zach se pencha sur le comptoir.

— Et vous, docteur Mullins ? risqua-t-il, plein d'espoir.

Le vieux médecin souleva son verre de whisky, ses sourcils blancs broussailleux en accent circonflexe.

— Dans vos rêves, jeune homme.

Zach s'empara de sa bière.

— C'est ce qui s'appelle avoir un franc succès, commenta-t-il, bon enfant.

— Vous savez ce que vous avez trouvé ici, jeune homme ? fit Jack. L'endroit idéal pour boire une bonne bière.

— Et vous, Jack ? Ça ne vous tente pas ?

— Vous imaginez ? Je raconterais à vos ados les avantages d'être patron de bar. Et dans la foulée, Melinda leur apprendrait les comportements sexuels responsables. Une vraie petite entreprise familiale.

— Vous avez raison, déclara Zach, c'est l'endroit idéal pour savourer une bonne bière.

Depuis l'ouverture, Sue Carpenter et son mari, Doug, venaient une ou deux fois par semaine boire une bière après le travail avec leurs meilleurs amis, Carrie et Fish Bristol. Sue avait pris rendez-vous par téléphone avec Melinda pour sa fille de seize ans. « Elle est enceinte, avait-elle ajouté, il faut faire quelque chose. »

C'était le travail de Melinda – assurer le suivi médical des femmes enceintes, indépendamment de leur âge ou de leur statut marital. Sue fut un peu contrariée par son insistance à voir d'abord sa jeune patiente en tête-à-tête.

— Alors, Brenda, que se passe-t-il ? demanda-t-elle, en parcourant sa fiche médicale.

— Je suppose que je suis enceinte.

Melinda releva les yeux. Brenda était en première au lycée. C'était une élève brillante, pom-pom girl et représentante des élèves au conseil d'établissement. De quoi décrocher une bourse d'étude. « La nature ne fait pas de discrimination », songea Melinda.

— Sais-tu combien de retard tu as ? demanda-t-elle.

— Je n'ai pas vu mes règles depuis trois mois. Vous pouvez m'en débarrasser ?

Melinda inclina la tête, surprise par ce que la question avait de caustique. Brenda s'était toujours exprimée d'une voix douce

et posée. D'ordinaire, les jeunes filles étaient prêtes à jeter leur avenir prometteur par-dessus bord pour une amourette, ce qui était le plus tragique. Brenda ne semblait pas souffrir de ce syndrome.

— Il y a plusieurs options, mais procédons dans l'ordre ; je vais commencer par t'ausculter afin de faire le point.

— Comme vous voulez, répondit l'adolescente brièvement.

— Enfile cette blouse. Tu ne gardes rien dessous. Je reviens, d'accord ?

Au lieu de répondre, Brenda s'empara du vêtement avec brusquerie et n'attendit même pas que Melinda soit sortie pour commencer à se déshabiller.

Melinda se rendit à la cuisine et, tout en buvant une gorgée de son cola light, réfléchit à la situation. Peut-être Brenda en voulait-elle à sa mère d'avoir découvert son état. Ou le garçon l'avait plaquée. Il y avait quantité de scénarios possibles. « Tiens-t'en aux faits pour l'instant », s'exhorta-t-elle.

Elle laissa quelques minutes à Brenda, mais, à l'évidence, la jeune fille n'avait pas besoin de se calmer les nerfs. Elle souhaitait juste en finir au plus vite.

— As-tu déjà subi un examen gynécologique ?

— Non, répondit-elle, laconique. Allez-y.

— Je vais d'abord prendre ta tension et écouter ton cœur, si tu n'y vois pas d'inconvénient.

— Si ça vous chante.

— Brenda, excuse-moi, mais es-tu fâchée contre moi ?

— Je suis fâchée en général.

Melinda s'assit sur son tabouret et leva les yeux vers l'adolescente.

— Parce que...

— Parce que ça craint.

— L'erreur est humaine, tu sais. Il arrive à tout le monde d'en commettre...

— Ah oui ? Je me ferais sans doute une raison si je savais que j'en avais commis une !

— Laisse-moi le temps de comprendre. Tu veux m'en parler ?

— À quoi bon ? Faites votre job, d'accord ? Si je vous raconte, vous me trouverez aussi stupide que je pense déjà l'être.

— Vas-y pour voir, insista Melinda en croisant les jambes.

— Je suis allée à une fête. Une soirée bière. J'ai dû trop boire et, quand je me suis réveillée, j'étais malade comme un chien. Le garçon avec qui j'étais m'a dit qu'il en tenait une sacrée, lui aussi, et jure qu'il ne s'est rien passé. Mais à l'évidence quelqu'un ment si je suis enceinte.

Melinda en resta bouche bée.

— Tu as parlé de ça à ta mère ?

— Pas tout de suite. Comment j'aurais su ? Au bout de deux mois sans règles, j'ai fait un de ces tests qu'on achète en pharmacie. Jamais je n'aurais imaginé qu'il serait... positif.

— Tu avais mal ? Au vagin ?

— J'avais mal *partout* ! Comme si j'avais dévalé une volée de marches ! Et envie de vomir à en mourir. Mon vagin était le cadet de mes soucis !

— À ton réveil... étais-tu habillée ? Y avait-il des signes de viol ?

— Complètement habillée. J'avais du vomi sur mon chemisier. Et dans les cheveux, ajouta-t-elle avec un frisson de dégoût.

— Tu étais avec des amis ? Personne n'a rien vu ?

— J'étais avec deux copines et le nul dont je vous ai parlé. Ils étaient tous aussi bourrés que moi. À aucun moment, nous n'avons... Ça m'était déjà arrivé de boire une ou deux bières. Mais ce genre de fête, c'était une première pour moi. Visiblement, je ne tiens pas du tout l'alcool.

— Tu te souviens d'avoir beaucoup bu ?

— Je ne me rappelle pas grand-chose. Deux types m’ont dit que j’étais complètement torchée. Et une de mes copines me jure que le garçon avec qui j’étais est tombé dans les vapes tout de suite.

— Il ne t’est jamais venu à l’esprit qu’on pouvait avoir mis de la drogue dans ton verre à ton insu ?

— Quel genre de drogue ?

— À *ton* avis, que s’est-il passé ? insista Melinda.

— À mon avis, j’ai pris une cuite et laissé un garçon... De toute évidence, je n’étais pas en état de prendre la bonne décision. Et puis, on était entre copains. Enfin, en tout cas les filles qui m’accompagnaient sont mes amies. Jamais elles ne mentiraient. Les autres, je ne les connaissais pas plus que ça.

— Tous étaient tes amis, tu penses ?

— Il faut croire que non – à moins qu’un garçon présent ne se souvienne de rien, lui non plus.

Melinda se pencha en avant. Elle faillit demander à Brenda si elle avait déjà entendu l’expression *bander mou*.

— Malheureusement pour la majorité des hommes, la consommation excessive d’alcool inhibe l’érection ou l’éjaculation. Celui qui a fait ça s’en souvient forcément.

— Et ment...

— En tout cas, quelqu’un ment – et si tu es enceinte sans te souvenir comment c’est arrivé, ce n’est probablement pas toi. Brenda, il peut s’agir d’un viol.

— Ou alors... j’étais tellement ivre que je ne savais plus ce que je faisais.

— C’est la même chose, selon moi, fit remarquer Melinda avec un haussement d’épaules. En as-tu parlé à la police ?

L’adolescente laissa échapper un rire amer.

— C’est ça, oui.

Melinda posa la main sur son genou et Brenda tressaillit. Elle pensa aussitôt à Carra et frissonna intérieurement.



— Tu as un ADN en toi, Brenda. Le responsable peut être identifié.

— Il ne manquerait plus que ça, ricana la jeune fille. Ce serait franchement intéressant.

— Écoute, Brenda...

— Je ne veux pas savoir. Celui qui m'a fait ça prétendrait que j'étais consentante. Et je serais bien incapable de le contredire, vu que je n'ai pas le moindre début de souvenir. Du coup, non seulement tout le lycée, mais toute la ville saurait que Brenda est une pute. Brenda est en cloque et veut que tout le monde croie qu'elle a été *droguée*. Qui irait gober ça, hein ? Quelle bonne blague !

— Laisse-moi te dire quelque chose... Les filles qui n'ont pas de vie sexuelle active n'ont en général pas l'occasion de s'enivrer et de se réveiller enceinte de leur plein gré.

Brenda détourna les yeux.

— As-tu une vie sexuelle active ? insista Melinda. Même si ça n'a plus guère d'importance maintenant.

L'adolescente posa de nouveau le regard sur elle. Sa colère s'était évanouie.

— L'année dernière, j'avais un copain qui... comptait beaucoup pour moi. Mais on n'est pas allés jusqu'au bout, expliquait-elle, les yeux baissés. Je ne voulais pas renoncer comme ça à ma... Je tenais à être sûre de moi, que ce soit exceptionnel, vous comprenez ?

Des larmes lui perlèrent aux yeux, mais disparurent aussi vite qu'elles étaient venues.

Melinda lui toucha la main.

— Quand le moment sera venu, ce sera quand même exceptionnel, tu verras, assura-t-elle avant de se lever. Bon, passons à l'examen. On va aussi faire un test de dépistage des maladies sexuellement transmissibles. Et une prise de sang pour le VIH.

— Le VIH ? s'exclama la jeune fille, épouvantée.

— Une chose à la fois, Brenda. Tes vaccinations contre l'hépatite B sont-elles à jour ?

— L'hépatite B ? Je ne vois pas le rapport avec...

— C'est aussi une MST.

— Oh, non, fit Brenda d'une voix blanche.

— Ne t'inquiète pas, ma grande, c'est par sécurité. Allez, mets les pieds dans les étriers et glisse le bassin vers moi. Voilà, c'est bien.

Elle enfila une paire de gants en latex.

— Inspire un grand coup, expire lentement et détends tes muscles autant que possible. On y va.

Melinda nota une légère inflammation et une sensibilité de la paroi vaginale. Elle fit le frottis, puis inséra un écouvillon au niveau du col pour le dépistage des chlamydiae et de la gonorrhée.

— Je vais devoir laisser l'écouvillon quelques instants. Dis-moi, te souviens-tu des gens qui assistaient à cette fête ? Où avait-elle lieu ?

Brenda posa le dos de la main sur son front et son menton tremblota.

— Tout ce que je veux, c'est en être débarrassée et reprendre ma vie d'avant. Les cours ont déjà recommencé...

— Je comprends, mais je suis inquiète. Ce n'est pas une situation que l'on doit ignorer. Et si une autre jeune fille subissait elle aussi des rapports non consentis ?

— Ou ne se souvenait pas qu'elle était consentante ?

— Te rappelles-tu si tu avais des hématomes ? Sur les bras, le bassin, les hanches, les fesses ?

— J'avais la poitrine très douloureuse, et la gorge aussi. J'ai cru que c'était dû aux vomissements.

— Où ça ?

Brenda posa la paume sur son sternum, juste au-dessus des seins.